LA LIBERTÉ
Depuis 1913

GRANDE ENTREVUE


photo : Gracieuseté Radio-Canada

GUY BERTRAND, PAR AMOUR DES MOTS

« Quand on maîtrise bien sa langue, on communique mieux ». C'est avec ce principe chevillé au corps que le chroniqueur de Radio-Canada éclaire, depuis une vingtaine d'années maintenant, les particularités linguistiques de la langue française. Dans ***Les Grandes Entrevues de La Liberté***, Guy Bertrand se confie sur les origines de son amour pour le français et sur sa vision de la politique linguistique au Canada.

8-9

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 104 N° 13 • 28 JUIN AU 4 JUILLET 2017
SAINT-BONIFACE

Alexandre et Sébastien, ambassadeurs et copains



photo : Daniel Bahuaud

REPRÉSENTER LE CANADA POUR LE 150E

Du 10 au 13 juillet, ils porteront fièrement les couleurs du Canada au Championnat international AAU de roller hockey, en Californie.

Alexandre De Rocquigny et Sébastien Boge, les deux copains inséparables de l'école Lagimodière de Lorette, font partie des six Manitobains de l'équipe des joueurs âgés de 10 ans et moins qui vont vivre cette belle aventure.

« Partager l'expérience, ça va être spécial. On va être comme des ambassadeurs », confie Sébastien Boge.

Pour les deux sportifs, qui sont entraînés par Michael Hunt, médaille d'or de la discipline lors du Championnat mondial de 2008, c'est l'aboutissement de deux ans de passion.

| **Page 21.**

CITATION DE LA SEMAINE

« Il reste à savoir si une politique d'éthique conforme aux croyances catholiques d'un hôpital pourrait un jour être limitée par un jugement légal. Elle pourrait bel et bien être pleinement reconnue. »

Me Florence Carey, avocate experte en droit corporatif, rappelle qu'il n'a pas encore été déterminé si une corporation, comme la Corporation catholique de la santé du Manitoba, jouit du droit de la liberté de religion. | **Page 7.**

Veuillez prendre note qu'en raison du congé de la Fête du Canada la semaine prochaine, La Liberté vous sera livrée une journée plus tard.

Le SOMMAIRE



Tadens Mpwene et ***La Liberté*** vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.

NELSON AU MANITOBA

Allô ! T'es Nelson, I guess?

Oui ! C'est moi qui vous ai appelé ce matin pour remplacer votre guitariste.

Moi je joue pas dans ce band mais c'est eux qui viennent à chaque Vendredi dans mon resto.

Hey guys, this is Nelson.

Allô Nelson.

Allô Nelson.

Salut mon frère.

Hola compañero.

Premier essai...

L'amour a tous les droits...

Damn ! Ça sonne bien!

Wow, il est bon le gars!

Bon, ben ça marche !

Merci monsieur.

22

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi





RÉSEAU SÉLECT



Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

LLO : Moderniser le règlement, en attendant la Loi…

Madame la rédactrice,

Nous avons été plusieurs à applaudir l'annonce, en novembre dernier, par le président du Conseil du Trésor, l'honorable Scott Brison, d'une révision imminente et exhaustive du Règlement sur les langues officielles. En invitant la sénatrice retraitée Maria Chaput à cette annonce et en imposant un moratoire sur toute perte de désignation bilingue de bureaux fédéraux, le ministre Brison affichait ouvertement ses couleurs : le nouveau règlement sur les langues officielles respecterait les principes de S-209, projet de loi déposé par la sénatrice Chaput et dont je suis aujourd'hui la marraine.

Le projet de loi S-209, qui modifie la *Loi sur les langues officielles* en ce qui a trait à la réglementation, l'offre des services, les droits du public voyageur et la consultation, ne sera donc pas adopté par le Parlement de sitôt. Sans être mort, il est mis en veilleuse.

La bonne nouvelle, c'est que le nouveau Règlement sur les langues officielles sera de toute évidence prêt à temps pour le prochain exercice de recensement.

Impossible de dire, pour l'instant, si il sera à la hauteur des attentes exprimées par les communautés de langue officielle en situation minoritaire, et si on aura finalement un règlement qui priorise la vitalité institutionnelle au lieu de minimiser systématiquement la taille de nos communautés.

Pour le moment, les signaux sont encourageants. Le Secrétariat du Conseil du Trésor tient des consultations avec plusieurs organismes et intervenants. Le ministre Brison, quant à lui, a désigné un groupe consultatif d'experts qui aura le mandat de formuler ses propres observations et recommandations au ministre. Ce Comité, composé de la sénatrice Claudette Tardif, Graham Fraser, Mireille Cyr et moi-même, travaillera de façon indépendante au cours des prochains mois, afin d'assurer qu'on ne perde pas de vue les objectifs d'une telle révision.

Le gouvernement a fait son choix, et il lui revient de respecter ses engagements. Ce n'est qu'en automne 2018 qu'une première version du nouveau Règlement sera soumise au processus parlementaire. Nous serons fin prêts pour y réagir.

Entretemps, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a lancé une vaste étude sur la nécessité de moderniser la *Loi sur les langues officielles*. Puisque 2019 marquera le 50e anniversaire de la Loi, il est grand temps d'agir ainsi.

Raymonde Gagné,
Sénatrice indépendante
Le 23 juin 2017

« TROIS VOIX À LA 3 »

Retrouvez nos chroniqueurs après leur pause estivale.

Ils reviendront à la rentrée en septembre.



Michel Lagacé

Quand une ministre trébuche, faut-il prévoir un remaniement?

Lorsque, dans la controverse générale, Madeleine Meilleur a retiré sa candidature au poste de commissaire aux langues officielles, on aurait pensé que la tragi-comédie avait pris fin. La ministre du patrimoine canadien, Mélanie Joly, et le gouvernement pouvaient reprendre le dossier et proposer un candidat ou une candidate acceptable à l'ensemble des parlementaires. Or la saga continue. Le 17 juin, le mandat de Ghislaine Saikaley, nommée commissaire par intérim six mois auparavant, prenait fin. Du même coup, le commissariat tombait dans les limbes juridiques parce que seul le commissaire peut prendre certaines décisions et signer certains documents. Enfin, mercredi dernier, le 21 juin, le gouverneur-général a mis fin à ce vide juridique en prolongeant la nomination de Mme Saikaley pour six mois. Il a même antidaté la prolongation au 19 juin.

Après plus d'un an et demi au pouvoir et des consultations sans fin auxquelles la ministre s'adonne, cette comédie d'erreurs met en doute la compétence du gouvernement. Normalement, lorsqu'un ministre vacille, le premier ministre et son bureau passent en revue sa performance ainsi que les aptitudes de son sous-ministre et de ses conseillers politiques. Dans le cas du commissaire, le premier ministre a une responsabilité particulière parce que le titulaire répond à l'ensemble du parlement et les partis d'opposition doivent être consultés.

Il sera sans doute question d'un remaniement du conseil des ministres cet automne. Justin Trudeau voudra former l'équipe qui dirigera le gouvernement jusqu'aux élections de 2019. Lors du remaniement, on verra jusqu'à quel point le premier ministre a pris la vraie mesure des problèmes qui assaillent son gouvernement.



Raymond Hébert

CCSM : une occasion de réforme ratée

Mettons de côté les conséquences politiques et administratives de la décision prise par la Corporation catholique de la santé du Manitoba de nommer 10 nouveaux membres au conseil d'administration de l'Hôpital de Saint-Boniface, suite à un vote du CA sur l'aide médicale à mourir qui lui a déplu.

C'est le manque de compassion envers les patients à l'article de la mort qui frappe. Mais lorsqu'il s'agit de l'Église catholique, il n'y a rien de nouveau. Au fait, l'Église a toujours été bien plus à l'aise à développer ses dogmes qu'à se préoccuper de ses fidèles dans leur quotidien vécu.

Parfois, par contre, les fidèles se révoltent et modifient les positions de l'Église, sinon dans ses dogmes au moins dans ses pratiques. On se souviendra notamment des débats déchirants autour de la pilule contraceptive des années 1960, débats qui se sont propagés dans les plus hautes sphères du Vatican. Pour la première fois à l'époque contemporaine, les évêques, surtout des pays développés, ont affirmé le principe de la conscience personnelle des fidèles sur cette question. Et en fin de compte des millions d'entre eux ont choisi d'utiliser la Pilule, alors que des millions d'autres ont abandonné l'Église complètement.

Il se peut que, dans le dossier de l'aide médicale à mourir, il y ait une confluence de nouvelles technologies et d'activisme de la part de laïcs progressifs. Chose certaine, les débats sur cette question ne font que commencer, et la conscience personnelle, tant chez les fidèles que chez les fournisseurs de soins de santé, en sera un élément incontournable.



Raymond Clément

Bientôt le dirigeable

Après une inondation catastrophique qui a endommagé les ponceaux et la chaussée de la ligne ferroviaire qui mène vers Churchill, Omnitrax, le propriétaire du chemin de fer, s'est vu obligé le 9 juin de suspendre son service.

Pour les 900 habitants de Churchill, l'annonce s'ajoute à d'autres mauvaises nouvelles, telle que la fermeture du port en août 2016. Surtout qu'Omnitrax prédit que la ligne ferroviaire ne sera pas ouverte avant l'hiver prochain ou encore le printemps 2018.

Comment donc approvisionner Churchill et transporter, en plus des aliments, le gaz propane pour chauffer les maisons? Des navires en provenance de Montréal, peut-être. Mais on sait que l'hiver peut arriver en septembre sur la baie d'Hudson.

Même l'hiver devient problématique, à cause du réchauffement climatique. Pour beaucoup de communautés nordiques, les chemins d'hiver sont essentiels. Manitoba Hydro les utilise entre autres pour approvisionner ses centrales thermiques à Brochet et Shamatawa. Mais plus le climat changera, plus les chemins d'hiver seront de courte durée.

Pourtant le Manitoba dépense environ 10 millions $ par année pour créer 2 200 kilomètres de chemins d'hiver. Au dégel, tout est perdu.

Le temps est venu de se pencher sur une vieille technologie qui pourrait donner une solution moins couteuse : le dirigeable.

C'est l'avis de Barry Prentice, professeur de gestion de la chaîne logistique à l'Université du Manitoba, qui préconise l'idée depuis déjà 17 ans. Si on investissait l'argent dépensé sur les chemins d'hiver, il estime qu'en 10 ans, ces véhicules non polluants pourraient livrer des cargaisons importantes de produits vers le Nord. Et ce à l'année longue.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

150 ans de concubinage

Un des grands attraits de la langue anglaise est son peu d'intérêt pour le genre des noms. Alors que l'anglophone qui s'initie au français va devoir apprendre que « a table » en anglais, c'est *une* table en français. Le débutant a une chance sur deux de viser juste, peut-être un peu plus s'il fait confiance à son instinct linguistique.

Il se consolera de savoir que les francophones amoureux des fleurs sont généralement convaincus que c'est « une pétale », alors que les dictionnaires affirment que c'est « un pétale de rose ». Quant aux francophones qui ont un faible pour le Canada, la plupart sont étonnés d'apprendre que ce pays érigé en une fédération de provinces voilà 150 ans se pense au féminin en anglais.

Dans ses débuts fédératifs, *la* Canada n'entretenait qu'une seule obsession, mais de taille : assurer son unité par tous les moyens possibles et imaginables pour que sa dimension masculine se conforme à ses vues. *La* Canada avait des assiduités d'implacable dominatrice à l'égard de son *alter ego*.

Une attitude historiquement compréhensible si l'on veut bien se rappeler qu'en 1793, le premier gouverneur civil de la *Province of Quebec* faisait face à l'hiver et 70 000 habitants canadiens catholiques francophones. Par chance pour tout le monde, James Murray, né dans la petite noblesse écossaise, parlait couramment le français, ce qui eut l'heur de favoriser les compromis. Rien de tel que de comprendre l'autre sans la nécessité d'un truchement.

Malheureusement, sûre de sa supériorité, *la* Canada n'a pas su – et surtout pas voulu- apprendre la langue de celui qui se pensait au masculin. Dans cette union forcée du *le* et du *la*, s'intéresser au genre des mots de la langue du vaincu aurait été conçu comme un signe de faiblesse de la part de ses chefs. L'étroitesse de cette vue a fait que jusque dans les années 1980 un bilingue, c'était presque toujours, « un francophone qui parlait aussi l'anglais », comme le résumait un classique trait d'esprit. Encore qu'il y ait bilingue et bilingue.

Dans *le* Canada - essentiellement francophone - le bilingue était celui qui parlait la langue du maître. Dans *la* Canada, considérée comme un océan anglophone, les bilingues étaient ceux qui avait forgé leur habileté à manier les deux langues au feu d'un esprit de résistance. Cette sorte de bilingues résistait à la facilité de se laisser submerger par l'anglais, langue qui les rejoignait dans leur intimité de tous les jours. Avec le temps, ces bilingues-là, dans l'Ouest notamment, étaient désireux d'une double intimité linguistique. Ils comprenaient aussi bien *la* Canada que *le* Canada. Sur le plan psychologique, c'était là une différence déterminante par rapport à ceux dans l'Est qui dans les années 1960 se sont mis à tourner le dos à *la* Canada et même à *le* Canada pour s'appeler des Québécois. Voilà où l'intransigeance de la Canada avait mené le pays : au seuil de la séparation..

Heureusement que le concubinage des Canada féminin et masculin avait au fil des décennies produit des bilingues de naissance. En 1969 un de ces Métis à deux langues du nom de Pierre Elliott Trudeau a réussi à faire avaler à *la* Canada tout entière une amère pilule : la *Loi sur les langues officielles*. Son objet était le droit à l'unilinguisme des anglophones et des francophones pour sauver l'unité de l'union.

Pour les bilingues de naissance, pour ainsi dire pour les bilingues naturels, c'était la porte ouverte à devenir des bilingues légitimes. Leur projet de vie personnel, leur désir d'intimité avec les deux langues faisait d'eux des charnières vivantes entre *la* Canada et *le* Canada-Québec. La *Charte canadienne des droits et libertés* de 1982 donna définitivement corps à leur rêve.

De nos jours, qu'ils proviennent de couples dits mixtes ou exogames, qu'ils soient issus des écoles d'immersion, ces Métis constitutionnels ont à cœur de dépasser les clivages historiques entre *la* Canada et *le* Canada. Ils sont maintenant les Métis canadiens. Ils continueront de croître et de gagner en puissance. Déjà, les jours où *la* Canada avait des manières de matrone irascible qui n'avait de cesse que *le* Canada soit à ses pieds, soumis, appartiennent définitivement au passé.

Après 150 ans de concubinage, souhaitons que d'un océan à l'autre les Métis canadiens veuillent bientôt se lever pour intimer d'une seule voix à *le* Canada ce classique culturel chez *la* Canada : « *Make her an honest woman!* ». Au bilingue de s'affirmer enfant légitime du projet canadien.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Un partenariat gagnant

Madame la rédactrice,

C'est avec beaucoup de reconnaissance pour Radio-Canada que je vous écris aujourd'hui au nom de l'Alliance chorale Manitoba. Nous tenons à remercier Radio-Canada d'avoir bien voulu accepter d'être notre partenaire dans la réalisation de *La portée des voix*, projet mené à bonne fin par Béatrice Gaudet.

Le 23 avril dernier, nous avons pu présenter devant environ 250 spectateurs au Centre culturel franco-manitobain un grand spectacle dans le cadre du 150e anniversaire du Canada, spectacle qui a mis en valeur l'histoire du chant choral francophone du Manitoba. Grâce en grande partie à l'appui précieux de Radio-Canada ainsi qu'à la collaboration de la chorale des Blés au vent, de la Chorale des Intrépides, de la chorale jeunesse Rinnovo, des élèves de la DSFM, des artistes invités Madrigaïa et Kelly Bado et de nos talentueux musiciens, notre initiative a connu un réel succès!

Dans le cadre du 150e anniversaire du Canada, les choristes de tous âges ont su partager avec les spectateurs la vitalité du chant choral au sein de la francophonie de la province; ainsi, nous avons eu le privilège d'entrevoir le bel avenir musical qui attend ceux et celles qui se réunissent en harmonie pour chanter en chœur et de tout cœur.

Nous sommes choyés de pouvoir compter sur le soutien généreux de Radio-Canada et vous disons un merci retentissant!

Louise Dupont
La présidente,
Alliance chorale du Manitoba
Le 18 mai 2017

Madeleine Bernier vue par un exécutant

Madame la rédactrice,

Il va sans dire que les éloges faits récemment à Madeleine Bernier sont mérités. J'ai toujours apprécié sa sincérité, sa culture, sa distinction et son souci du détail. Je l'ai aussi trouvée sévère.

Quand la Chorale donnait une bonne prestation, Madeleine notait des failles; si la Chorale atteignait un niveau exceptionnel, elle trouvait quand même à redire; après un miracle, elle nous accordait un *well done*.

Je crois qu'elle nous mettait sur un même pied d'égalité avec des ensembles professionnels. À bien y repenser, c'était peut-être sa façon de nous faire un énorme compliment enveloppé.

Marcien Ferland
Ancien directeur
de la Chorale des Intrépides
Le 22 juin 2017

AVIS AUX *annonceurs et aux lecteurs*

Veuillez prendre note que *La Liberté* ne sera pas publiée :
le 26 juillet et le 2 août 2017

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

AIDE MÉDICALE À MOURIR ET VALEURS CATHOLIQUES

Des valeurs toujours pertinentes pour l'Hôpital?

Sur le fond d'un féroce débat légal et moral, le président-directeur général de l'Hôpital Saint-Boniface, et le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, inscrivent l'Hôpital Saint-Boniface dans l'histoire de la contribution du catholicisme au développement de la santé à Saint-Boniface.

Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Le 29 mai dernier, le conseil d'administration (CA) de l'Hôpital Saint-Boniface a voté un nouvel amendement autorisant, dans de "rares circonstances", l'aide médicale à mourir dans l'établissement.

En réponse, la Corporation catholique de la santé du Manitoba, qui gère l'institution et nomme les membres du conseil d'administration, a ajouté 10 nouvelles personnes au CA et demandé un nouveau vote. Le 12 juin, l'amendement du 29 mai permettant l'aide médicale à mourir fut rejeté. Par conséquent, le traitement, qui a été décriminalisé par une loi fédérale il y a un an, est désormais interdit dans toute l'institution.

Suite à ce vote, le président du CA, Murray Kilfoyle, a démissionné. Le 24 juin, deux autres personnes, Ken Hahlweg (membre d'un sous-comité pour les soins des patients) et Linda Hughes (ancienne infirmière et membre du CA) ont également remis leur démission.

Dr Bruce Roe est le président-directeur général de l'Hôpital Saint-Boniface. Daniel Lussier est le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba. Questions et Réponses.

Le catholicisme est moins présent à l'Hôpital Saint-Boniface qu'il l'a été jadis. De quelle manière est-ce que ces valeurs continuent d'influencer le fonctionnement de l'hôpital aujourd'hui?

BR : Les liens visibles avec le catholicisme ne sont plus les mêmes que lorsque j'ai commencé à travailler ici voilà 25 ans. Mais les gens viennent ici recevoir des soins, et ils remarquent immédiatement qu'il y a quelque chose de spécial à cet endroit. La compassion, l'esprit de respect, l'esprit de l'innovation.

DL : Du côté de l'esprit pionnier des Sœurs Grises, on a mis en place un modèle d'engagement des employés de l'hôpital il y a huit ans. Nous sommes le premier hôpital de la région à mettre en place un système pour comprendre ce qui se passe profondément avec nos employés. Sont-ils engagés envers leur travail? Comment pouvons nous les engager davantage? Est-ce que leur engagement est profond? Maintenant ce modèle se place parmi les meilleures pratiques de l'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW).

Est-ce que le modèle d'engagement des employés est compatible avec le désaccord de certains d'entre eux par rapport à la position de la Corporation catholique de la santé du Manitoba face à l'offre de l'aide à mourir?

BR : Je crois que ces deux choses sont compatibles. Nous savons qu'il y a des prises de positions bien tranchées chez certains individus, mais il y a une diversité de points de vue dans notre communauté, comme chez le plus large public par rapport à ce qu'on devrait offrir comme services. Aucune voix ne domine quand il s'agit de nos médecins et de nos employés.



photo : Gavin Boutroy

Daniel Lussier, le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba et Bruce Roe, le président-directeur général de l'Hôpital Saint-Boniface.

C'est justement les préoccupations des employés qui nous ont mené à changer notre mentalité par rapport aux évaluations des personnes désirant de l'aide à mourir par un troisième parti. C'est un équilibre. Mais c'est clair qu'on ne peut pas passer à la prochaine étape et permettre l'aide médicale à l'Hôpital Saint-Boniface.

L'hôpital a beaucoup changé depuis ses premiers jours. Est-ce qu'il ne serait pas sensé que la Corporation catholique de la santé du Manitoba dirige ses énergies vers des domaines plus directement liés à la mission originale des Sœurs grises? Comme par exemple Actionmarguerite ou le Centre Flavie-Laurent.

DL : Ça a toujours été dans notre vision d'aller là où il y a un besoin criant. Ça ne changera jamais. Oui, des choses ont changé à l'hôpital. Mais une chose absolument toujours très vraie est que dans tout établissement, peu importe sa grandeur ou sa diversité, quand les gens rentrent, ils sont là parce qu'ils ne veulent pas être là. Ils ont un problème de quelque sorte, un élément de souffrance. C'est aussi vrai à hôpital général qu'au Centre Flavie-Laurent. On doit être prêt à naviguer, et soulager cette souffrance. On ne voit pas de distinction, c'est ça la mission des Sœurs grises.

Est-ce que vous êtes inquiets par rapport à l'effet du débat autour de l'aide à mourir sur vos levées de fonds?

BR : C'est un risque réel, mais on ne sait pas quel sera l'impact. Évidemment, ce n'était pas une considération lorsqu'on a décidé de notre politique. Nous reconnaissons qu'il y a des gens qui ont soutenu l'Hôpital Saint-Boniface par le passé qui vont être préoccupés par notre position. Nous reconnaissons aussi que beaucoup de gens qui n'avaient pas par le passé été directement engagés avec l'hôpital, sont encouragés par notre décision, et nous offrent un soutien à voix haute. Il est possible que ce soutien verbal mène à un soutien d'un autre genre.

AIDE MÉDICALE À MOURIR, OBJECTION DE CONSCIENCE ET PROJET DE LOI MANITOBAIN

Le projet de loi 34 renforce l'objection de conscience

« L'objection de conscience » des professionnels de la santé est au cœur d'un nouveau projet de loi déposé le 16 mai à l'Assemblée législative du Manitoba par le ministre de la Santé, Kelvin Goertzen.

Ce projet de loi 34, actuellement en deuxième lecture, donnerait aux médecins et infirmières la garantie que, s'ils refusent de pratiquer l'aide médicale à mourir en raison de leurs croyances personnelles, ils ne s'exposeraient à aucune conséquence professionnelle. D'après Joshua Shaw, juriste employé par le Gouvernement de l'Ontario, spécialisé dans l'analyse et le conseil en matière de politique de santé, cette loi ne viendrait combler aucun vide législatif.

Joshua Shaw précise qu'il exprime ici son point de vue personnel, et non celui du Gouvernement de l'Ontario.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Pouvez-vous donner une définition de l'objection de conscience?

Joshua Shaw (JS) : L'objection de conscience, en médecine, intervient lorsqu'un professionnel de la santé décide qu'un plan de traitement d'un patient va à l'encontre de ses croyances personnelles, et refuse d'y prendre part. C'est souvent lié à la religion. Cela implique que, sans l'objection de conscience, les droits religieux de cette personne ne seraient pas respectés.

La loi fédérale sur l'aide médicale à mourir, adoptée il y a un an (1), mentionnait-elle l'objection de conscience?

JS : La loi fédérale n'entrait pas dans les détails. Lorsque le texte était en discussion, un comité parlementaire a publié un rapport qui contenait, entre autres, deux recommandations : la première était que le gouvernement du Canada devrait travailler avec les Provinces et Territoires et leurs corps médicaux, pour établir un processus d'aide médicale à mourir qui respecterait à la fois la conscience des praticiens et les besoins du patient.

La seconde recommandation était que le gouvernement du Canada devrait aussi travailler avec les Provinces et Territoires pour s'assurer que toutes les institutions hospitalières publiques puissent fournir l'aide médicale à mourir.

La loi actuelle, qui est passée en juin 2016, ne reprend que la première recommandation, en partie. On trouve donc désormais dans le Code criminel un paragraphe (241.2.9, ndlr) qui stipule que rien n'oblige une personne à fournir ou à aider à fournir ce soin. La loi fédérale le mentionnait donc, tout en laissant aux Provinces et aux Territoires, aux Collèges des médecins et des infirmiers et infirmières, le soin d'encadrer plus en détails l'objection de conscience. »

Dans ce cas, qu'est-ce que cette loi changerait, si adoptée, pour les professionnels de la santé?

JS : Je ne pense pas que la loi 34 changerait beaucoup les choses. Je pense que ce projet de loi duplique ce qui est déjà en vigueur, selon la politique du Collège des médecins et chirurgiens du Manitoba. Dans leur règlement, on trouve une section consacrée à l'objection de conscience dans le cadre de l'aide médicale à mourir, dans laquelle il est précisé qu'un praticien n'a pas l'obligation de participer au processus. De leur côté, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba possède déjà des normes de pratique qui les autorisent à refuser d'assister le processus.

Ce projet de loi 34 ne répond donc pas vraiment à un vide législatif. Elle m'apparaît plus comme un geste symbolique.

Pour quelles raisons le ministère de la Santé mettrait-il en place cette loi, si une politique sur l'objection de conscience existe déjà?

JS : Il peut y avoir plusieurs raisons. Peut-être la possibilité que la position des Collèges et Ordres du personnel médical vis-à-vis de l'objection de conscience évolue, et qu'ils ne l'appliquent plus. Le gouvernement voudrait donc s'assurer que cette politique n'est pas seulement une règle du Collège des médecins, qui peut changer facilement, mais qu'elle s'inscrive dans la durée et soit plus difficile à enlever.

Ce projet de loi peut aussi être une mesure symbolique, pour répondre à un problème qui semble important à une partie de l'électorat. Bien entendu, cette loi donnerait des obligations légales, ce n'est pas juste symbolique. Mais compte tenu du fait que les différents collèges et ordres professionnels ont déjà réglé la question, soit elle vient rendre l'objection de conscience plus pérenne, soit elle entend répondre à des inquiétudes du public.



Photo : Gracieuseté Joshua Shaw

Joshua Shaw est un juriste manitobain qui travaille actuellement en Ontario. Il estime que le projet de loi 34 sur l'objection de conscience des médecins et infirmières n'aura pas d'impact significatif sur leur profession.

Pour rejoindre une actualité récente, l'Hôpital de Saint-Boniface a récemment interdit la pratique de l'aide médicale à mourir. Où s'arrête l'objection de conscience d'un médecin et où commence le devoir d'un hôpital de soigner les personnes qui s'y présentent?

JS : Je veux mentionner le fait que le cas de l'Hôpital Saint-Boniface est différent parce qu'il s'agit d'une institution publique, et non pas d'un individu qui refuse de pratiquer un traitement (2).

La décision du conseil d'administration de l'Hôpital Saint-Boniface est une interdiction, dans l'institution entière, pour ses patients, d'accéder à l'aide médicale à mourir. L'idée qu'un des hôpitaux majeurs de Winnipeg ne puisse pas fournir ce service pourrait avoir un impact significatif sur les patients, qui ont le droit d'accéder à l'aide médicale à mourir. Cela pourrait contribuer à plus de souffrances chez les patients qui devront être transférés, et retardés dans l'accès à ce traitement. Cela pourrait aggraver leur situation plutôt qu'y remédier.

Il existe des façons de minimiser l'impact sur le patient et accommoder les intérêts des professionnels de santé. Dans le cas d'une interdiction de l'aide médicale à mourir sur une institution entière, de plus soutenue par des finances publiques, c'est quelque chose de douteux, d'un point de vue légal et moral.

(1) La Loi modifiant le Code criminel et apportant des modifications connexes à d'autres lois (aide médicale à mourir) a été sanctionné le 17 juin 2017.

(2) Autre point de vue de Me Florence Carey à lire en page 7.

Le point de vue du ministère

Contacté par *La Liberté*, le bureau du ministère de la Santé du Manitoba a fait savoir que la loi fédérale précisait seulement que « rien n'obligeait » le personnel à pratiquer l'aide médicale à mourir. Il ajoute que les paragraphes sur l'objection de conscience pourraient être facilement retirés des règlements du Collège et de l'Ordre. Selon le ministère, le projet de loi 34 vise à protéger les professionnels de la santé contre d'éventuelles conséquences professionnelles, ou actions judiciaires, dans les situations où ils refuseraient de fournir l'aide médicale à mourir.

PRINCIPES RELIGIEUX DANS LES MILIEUX HOSPITALIERS

Une situation légalement ambigüe

La Corporation catholique de la santé du Manitoba a-t-elle le droit d'appliquer les principes de l'éthique catholique à l'Hôpital Saint-Boniface, et d'interdire en particulier l'aide médicale à mourir dans cet établissement? Me Florence Carey, avocate experte en droit corporatif estime que la question est loin d'être clairement résolue.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Me Florence Carey note d'entrée de jeu que l'Hôpital Saint-Boniface n'est pas le seul établissement au Canada à interdire l'aide médicale à mourir.

« L'Hôtel Dieu à Kingston et l'Hôpital St. Joseph à London, deux établissements ontariens, ainsi que l'Hôpital St. Joseph à Comox en Colombie-Britannique affichent clairement leur éthique catholique. À Winnipeg, l'Hôpital Concordia, de confession mennonite, a également interdit l'aide médicale à mourir. Ces institutions sont confiantes que leur position relève de leurs droits. »

Mais est-ce vraiment le cas? L'avocate Carey rappelle qu'au Canada, « une corporation est légalement reconnue comme étant une personne ». Il y aurait cependant des nuances.

« Évidemment, une corporation n'est pas un individu. Elle n'aurait pas les droits établis dans l'Article 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, comme le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne.

« Il reste cependant à voir si une corporation aurait droit aux libertés fondamentales accordées aux individus dans l'Article 2 de la Charte, notamment la liberté de conscience et de religion, la liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression. À l'heure actuelle, aucune décision juridique n'a explicitement accordé ces droits aux corporations. »

En effet, en 2015, la Cour suprême du Canada a jugé que la Loyola High School, une école catholique montréalaise pour garçons, avait le droit de présenter des renseignements sur les religions du monde sous une perspective catholique. « Une perspective neutre aurait lésé la liberté religieuse accordé à l'école en tant qu'organisme catholique, en vertu de l'Article 2 de la Charte. Mais tout en jugeant ainsi, les juges n'ont pas déterminé si une corporation doit jouir de la liberté de religion. La question demeure donc ouverte. »

Un fait intéressant est que dans le cas du *Loyola High School contre le Québec (Procureur général)*, une minorité des juges était de l'avis qu'une corporation avait bel et bien droit à la liberté religieuse.

Me Florence Carey élabore : « Trois juges, y compris Beverly McLachlin, la juge en chef, ont proposé cependant que seules les corporations ayant des objectifs religieux devraient être éligibles au droit à la liberté religieuse. Dans cette perspective, la Steinbach Credit Union, bien que fondée initialement par des Mennonites, n'aurait pas droit à la liberté religieuse, puisqu'elle a été constituée pour assurer un service financier.

« Bien entendu, il ne s'agit que d'une suggestion d'une minorité de juges. La suggestion ne crée aucun précédent. »

Certains accordent toutefois du mérite à la perspective des trois juges. En 2016, Daphne Gilbert, une professeure au Centre du droit de la santé, des politiques et de l'éthique de l'Université d'Ottawa, a soutenu que les hôpitaux ne sont pas des établissements religieux, en faisant appel aux remarques des trois juges du cas *Loyola High School contre le Québec (Procureur général)*. À son avis, puisqu'un hôpital n'a pas comme objectif principal la religion, un établissement comme l'Hôpital Saint-Boniface, bien que catholique, devrait offrir l'aide médicale à mourir.

Si la question des droits et libertés religieuses d'une corporation demeure ouverte, Me Florence Carey note cependant que « des juges ont parfois limité les libertés de groupes religieux pour assurer la protection de la société, en évoquant l'Article 1 de la Charte. (1)

« En 2009, la Cour suprême du Canada a jugé que les membres d'une colonie d'Huttérites en Alberta ne pouvaient pas refuser de se laisser prendre en photo à cause de ses croyances religieuses entourant les images et l'idolâtrie. (ndlr : le cas Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony). Les photos étaient jugées essentielles par la Cour.

« Il reste à savoir si une politique d'éthique de la santé conforme aux croyances catholiques d'un hôpital pourrait un jour être limitée par un jugement légal. Elle pourrait bel et bien être pleinement reconnue. Dans notre système du Common Law, les juges, a priori, cherchent à tenir les perspectives et les droits respectifs en équilibre.

« Et rappelons qu'à l'heure actuelle, il n'a pas été déterminé si l'aide médicale à mourir est bel et bien un droit. Le jugement de la Cour suprême de février 2015 dans le Cas Carter a tout simplement décriminalisé la partie b de la Section 241 du Code criminel, qui déclarait criminelle toute personne qui aide ou encourage quelqu'un à se donner la mort. Décriminaliser une action ne signifie pas que cette action constitue un droit. »

(1) L'Article 1 déclare que : « *La Charte canadienne des droits et libertés* garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique. »



Archives La Liberté

Me Florence Carey : « Il reste à savoir si une politique d'éthique de la santé conforme aux croyances catholiques d'un hôpital pourrait un jour être limitée par un jugement légal. Il pourrait bel et bien être affirmé. »

GUY BERTRAND DANS...

Dans la marmite linguistique

Depuis une vingtaine d'années maintenant, le Radio-Canadien Guy Bertrand est la voix de la rigueur linguistique au Canada français.

Dit autrement, l'amoureux de la langue française personnifie la volonté des francophones qui ont le souci de bien communiquer, de bien se faire comprendre, de parler une langue de qualité.

Il remplit cette mission notamment par le biais de ses fameuses capsules linguistiques qui passent tous les jours de la semaine sur CKSB. Ces interventions journalières constituent des modèles de précision et de clarté pour éclairer le sens d'un mot, d'une expression.

À l'image de ses interventions hebdomadaires du vendredi en compagnie de l'animatrice Martine Bordeleau du 6 à 9, les capsules linguistiques de cet orfèvre de la langue française sont des petits bijoux teintés d'une élégante légèreté qui flirte souvent avec une touche d'humour.

Guy Bertrand est chroniqueur à la radio et à la télévision de Radio-Canada en qualité de premier conseiller linguistique du diffuseur public. À ce titre, il a conçu et rédigé la politique linguistique de Radio-Canada.

Il a été, entre autres engagements au service de la langue française, membre du jury de la Dictée des Amériques de 2002 à 2009.

Soulignons que depuis 2012, ce spécialiste de la langue des médias collabore à titre de personne-ressource avec la Maison Robert de Paris pour l'ajout de québécismes et de canadianismes aux nouvelles éditions du *Petit Robert*.

Propos recueillis par
Bernard BOCQUEL

Vous êtes tombé petit dans la marmite linguistique?

Dès mon plus jeune âge, je me suis intéressé aux langues. Avant même d'aller à l'école, je dessinais des lettres (existantes ou inventées) sur une petite ardoise que j'avais reçue en cadeau. J'étais fasciné par les mots. Ma mère m'a dit que j'avais commencé à parler très tôt et que je tenais à savoir le nom de toutes les choses que je voyais. Plus tard, au primaire, quand j'ai pris connaissance du fait qu'il existait d'autres langues, je me suis mis à inventer des lettres arabes et des idéogrammes chinois et japonais, simplement parce que je trouvais ces dessins agréables à regarder.

Lorsque l'animateur radio-canadien René Homier-Roy vous donne un jour le titre d' « Ayatollah de la langue », c'était vraiment pour rire? ....

C'est René Homier-Roy lui-même qui a eu l'idée de m'inviter à titre de chroniqueur à *C'est bien meilleur le matin*. La veille de ma première apparition à l'émission, lorsque je me suis présenté à la réunion de production, René s'est écrié : « Tiens, v'là notre ayatollah! ». C'était pour rire, évidemment. Il m'a appelé ainsi parce qu'il savait pertinemment que je n'étais absolument pas intransigeant en matière de langue. Le lendemain, je suis arrivé en studio vêtu d'une djellaba et d'un keffieh, simplement pour faire rigoler l'équipe. Le nom m'est resté collé à la peau pendant les 15 années qu'a duré l'émission!

... Parce que les anciens du fond canayen du Manitoba ont souvent entendu l'avertissement « *Qui perd sa langue, perd sa foi* ». De quel esprit vous réclamez-vous pour faire votre métier d'éclaireur de la langue française?

Toute ma démarche linguistique repose sur le concept de l'efficacité langagière. Mon but n'est pas de faire en sorte que le public s'astreigne à respecter des règles linguistiques plus ou moins arbitraires. Je souhaite plutôt que les gens comprennent l'utilité de bien s'exprimer. Quand on maîtrise bien sa langue, on communique mieux. La langue est avant tout un outil de communication et si on ne maîtrise pas bien sa langue, on communique moins efficacement. C'est tout simple, mais c'est très important.


photo : Gracieuseté Radio-Canada
Guy Bertrand.

Les auditeurs de CKSB sentent bien dans vos échanges du vendredi matin avec Martine Bordeleau que vous n'êtes pas du genre à vertement tancer les fautifs, même les professionnels du micro...

Personne n'aime se faire corriger! Comme je suis assez orgueilleux de nature, il est très facile pour moi de me mettre à la place des gens que je dois aider dans l'exercice de mes fonctions. L'ouverture d'esprit, le tact et la tolérance sont des qualités essentielles dans mon domaine. Je dois également faire preuve d'une grande ouverture dans mes chroniques à la radio et à la télévision. J'essaie de rendre mes interventions ludiques, amusantes et instructives.

D'où vient votre souci d'accorder généralement les circonstances atténuantes aux gens? C'est le pédagogue en vous qui sait qu'on attire les mouches avec du miel?

La plupart des fautes que je corrige, je les ai déjà commises! Il serait assez hypocrite de ma part de jouer la carte de la perfection alors que je suis bien loin d'être parfait linguistiquement. Personne ne l'est vraiment, de toute façon!

Qui dit communiquer, dit chercher à se faire comprendre. Le besoin des humains de se rencontrer fait que la porosité entre les langues est une évidence. En ce moment, nous sommes dans un monde où la puissance de l'Amérique assure l'infiltration de l'idiome « américain » un peu partout sur la planète. Où placeriez-vous le point de contamination irréversible?

Il est assez facile de déterminer si une langue est menacée ou non. En revanche, il est extrêmement difficile de dire à partir de quel moment la dégradation d'une langue a atteint un point de non-retour. Il faut accepter que les langues doivent évoluer pour survivre. Le fait qu'une langue soit influencée par une autre, même fortement, n'est pas mauvais dans une certaine mesure. Ce qui inquiète un peu tout le monde actuellement, c'est que l'invasion du français par l'anglais est de plus en plus systématique. Trop de termes anglais nous sont imposés en même temps et le français n'a pas le temps de bien les absorber. L'emprunt linguistique n'est pas nuisible en soi. Des centaines de mots français viennent d'autres langues. Comme ces mots sont arrivés graduellement, le français a pu les intégrer facilement. Personne ne se soucie du fait que les mots sofa, divan, magasin et algèbre viennent de l'arabe. Pourquoi? Parce que ces mots sont arrivés progressivement et que leur forme s'est francisée au fil des siècles.

L'anglicisme le plus dommageable est bien entendu celui dont l'utilisation crée un contre-sens. En français « éventuellement » signifie tout le contraire « d'*eventually* ». Il est courant au Québec aussi. Est-il possible de le déloger?

Le calque est un problème majeur. Quand on donne à un mot français le sens d'un mot anglais dont la forme est similaire, on n'a pas l'impression que ce mot est un anglicisme. Pourtant, il s'agit d'un mot anglais déguisé en mot français. C'est pourquoi il est difficile de faire comprendre aux gens qui « sauvent de l'argent » que « sauver » est un anglicisme. Le mot est bien français, mais le sens qu'on lui donne est anglais.

Quand vous surprenez-vous à penser : « *Mais que cette personne parle donc mal!* » (J'imagine que dans votre esprit, il n'y a alors pas qu'un anglicisme ou une expression fautive en jeu?...)

L'anglicisme est probablement le problème linguistique le plus important et le plus évident au Canada français. Toutefois, les impropriétés qui n'ont rien à voir avec la langue anglaise sont nombreuses. Les « ça l'a» et les « quand qu'on » sont courants dans toutes les régions du pays. En outre, beaucoup de Canadiens français (et les Québécois ne sont pas mieux que les autres, croyez-moi!) maîtrisent assez mal la syntaxe. Très souvent, les gens qui construisent mal leurs phrases ne se donnent pas vraiment la peine de bien réfléchir à ce qu'ils disent. Il suffit de demander à la personne qui s'est mal exprimée « qu'est-ce que tu veux dire? » pour qu'elle reformule sa phrase et la rende parfaitement compréhensible. La très grande majorité des gens d'ici peuvent s'exprimer très correctement. Malheureusement, on ne se donne pas toujours la peine de le faire. Pour beaucoup de gens, le bon parler est associé à la prétention et à l'élitisme. Je trouve dommage qu'on en soit encore là en 2017.

Suite en page 9.

...LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page 8.

Assez souvent vous faites remarquer qu'au Canada français, le problème c'est de bien distinguer les différents niveaux de langue...

C'est en effet un problème important. On survalorise la familiarité. Lorsqu'on n'ose pas utiliser certains termes parce qu'on les trouve trop « savants », trop « prétentieux » ou trop « français de France », on finit par se limiter à une langue familière qui manque de rigueur et de précision.

Le pire ennemi de la langue française c'est la paresse, le manque d'estime de soi, les déficiences de l'instruction? Un bouquet des trois?

La paresse est responsable d'une partie de nos problèmes, mais c'est surtout notre attitude face à la langue qui nous empêche de bien nous exprimer. Tant que nous ne serons pas conscients des avantages que procure une bonne connaissance de notre langue maternelle, nous ne serons pas motivés à améliorer nos compétences linguistiques. Je ne me prononcerai pas sur la question de l'éducation. D'ailleurs, les méthodes d'enseignement de la langue sont remises en question dans tous les pays francophones. Quoi qu'il en soit, l'enseignement d'une langue maternelle, quelle qu'elle soit, commence à la maison.

Depuis quelques décennies se produit une immigration de locuteurs francophones au Québec, comme ailleurs au Canada français. Avez-vous constaté un effet sur la langue parlée?

L'immigration de locuteurs francophones est un facteur extrêmement positif. Beaucoup d'immigrants parlent déjà un français impeccable lorsqu'ils arrivent au pays. En réalité, ce sont ces gens qui doivent faire un effort pour comprendre et parler le français en usage chez nous.

Vous n'hésitez jamais à évoquer, à souligner au détour de quelque explication ou raisonnement la beauté de la langue française. Par quels atours vous tient-elle sous son charme?

Chaque langue présente un intérêt; chaque langue a ses beautés. J'estime, cependant, que la langue française a quelques qualités que peu d'autres langues possèdent. La sonorité du français est reconnue mondialement comme l'une des plus élégantes. Notre langue se distingue par la richesse de ses sons vocaliques. Le français est une langue qui brille par sa rigueur et sa précision. Ce sont d'ailleurs ces caractéristiques qui la rendent si importante. C'est probablement pourquoi le français a longtemps été la langue de la diplomatie et du droit international.

Votre sens de l'humour et de la repartie transparaît tout naturellement dans vos conversations du vendredi avec Martine Bordeleau. Force est de constater à écouter Radio-Canada en provenance du Québec qu'il existe une tendance à placer ici et là un mot, une expression anglaise, histoire de laisser savoir qu'on est bilingue. Ce jeu-là, ce snobisme presque, vous êtes capable de vous en amuser?

J'adore la langue anglaise et je connais assez bien la plupart des cultures anglo-saxonnes. L'anglais que j'ai appris est l'anglais britannique, mais j'ai grandi dans un bain de culture américaine et canadienne-anglaise. J'ai beaucoup de plaisir à m'exprimer en anglais, mais je refuse de truffer mon français de mots anglais. Il y a trois raisons qui expliquent l'emploi abusif d'anglicismes : l'inconscience, le désir d'avoir l'air branché et la peur d'avoir l'air prétentieux. Certaines personnes utilisent des anglicismes parce qu'ils ne savent pas que c'en sont. C'est pardonnable et ça se soigne! D'autres utilisent consciemment des anglicismes pour se distinguer. Les Français le font systématiquement depuis des années. Enfin, beaucoup de Canadiens français ont recours à l'anglicisme pour montrer qu'ils ne sont pas élitistes. Pour ces gens, le fait de bien s'exprimer et d'utiliser le bon mot est un signe de prétention. C'est pour cette raison qu'ils préfèrent utiliser un terme anglais plutôt qu'un terme bien français.

Votre travail vous lie *de facto* à la langue anglaise. Vous lui trouvez quel grand mérite?

La langue anglaise bien maîtrisée est belle, complexe, diversifiée et absolument fascinante. Rares sont les non-anglophones qui la parlent parfaitement. Pourtant, des millions de personnes de partout dans le monde croient la maîtriser. Il faut dire qu'il suffit de peu de mots pour se faire comprendre en anglais. On peut parler un anglais pauvre et déficient et se faire assez bien comprendre. Toutefois, la maîtrise de la langue anglaise avec toutes ses règles, son vocabulaire et ses subtilités exige beaucoup de travail. Il suffit d'entendre un anglophone cultivé qui s'exprime avec aisance pour apprécier toute la complexité et toute la richesse de cette langue.

En l'honneur des vieux Canayens du Manitoba français, confiez-nous un ou deux mots ou expressions d'antan qui savent vous réchauffer l'âme...

J'aime bien les expressions « attendre quelqu'un avec une brique et un fanal » et « être attriqué comme la chienne à Jacques »! On utilisait ces expressions chez nous, mais je constate qu'elles figurent également dans *La langue de chez nous*, du regretté Antoine Gaborieau.

CANADA 150
1971
Trans-Canada Highway
La route Transcanadienne

CANADA 150
1999
Nunavut

CANADA 150
1980
Marathon of Hope
Le Marathon de l'espoir

CANADA 150
2005
Marriage Equality
Le mariage égal

CANADA 150
1982
The Constitution
La Constitution

CANADA 150
1972
Summit Series
La Série du siècle

CANADA 150
1976 1988 2010
Olympic Games
Les Jeux olympiques

CANADA 150
1981
Canadarm

CANADA 150
1967
Expo 67

CANADA 150
1976 2010
Paralympic Glory
La gloire paralympique

CANADA 150

DES HISTOIRES qui nous rapprochent

En tant que pays, les histoires que nous chérissons sont celles qui nous unissent, qui font notre fierté et qui nous font progresser.

Pour souligner cette année très particulière dans notre histoire, Postes Canada offre une remarquable collection de timbres qui commémore 10 moments inoubliables des 50 dernières années.

Il y est question de courage, de compassion, d'innovation et de diversité. Ces mêmes valeurs ont servi de fondation à notre pays et font de nous qui nous sommes aujourd'hui.

Revivez les moments d'émotion rattachés à chaque événement historique par l'entremise de vidéos où de grands Canadiens témoignent de leur expérience.

Visionnez les témoignages et partagez-les avec fierté.
postescanada.ca/150canada

La collection de timbres Canada 150
En vente dans les comptoirs de Postes Canada ou en ligne.



LA SHSB ARCHIVE FRANCOPHONE DE LA PROVINCE

Une reconnaissance historique

Les archives du Centre du patrimoine sont désormais « le pendant francophone des Archives du Manitoba », grâce à un Protocole d'entente signé le 27 juin entre la Province et la Société historique de Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'entente entre la Province et la SHSB a été signée à l'Assemblée générale annuelle de l'organisme le 27 juin.

Pour son président, Michel Lagacé, il s'agit d'une « reconnaissance importante ». « Le gouvernement du Manitoba a formellement reconnu l'importance et l'ampleur du travail accompli par la SHSB et de ses archives au Centre du patrimoine. Cette reconnaissance nous donne la capacité d'expliquer aux Manitobains et aux Canadiens qui ne nous connaissent pas qu'on a un statut formel. Et que par conséquent ils peuvent déposer en toute confiance leurs collections chez nous. Cette reconnaissance est également importante lorsque nous ferons des prélèvements de fonds. »

Rochelle Squires, la ministre du Sport, de la Culture et du Patrimoine, ainsi que des Affaires francophones, indique que la Province était « très enthousiasmée de signer ce protocole d'entente ». « Il était naturel de reconnaître la SHSB comme le dépôt d'archives francophones non gouvernementales. La SHSB recueille depuis 1902 des documents et des artéfacts touchant l'histoire non seulement de la francophonie manitobaine, mais de tout l'Ouest canadien. C'est une richesse qui met en valeur les contributions des francophones avant, pendant et après la création du Manitoba. Des contributions qui ont permis à tout le Canada de se développer. »

En outre, le protocole d'entente assure que toute collection et tout artéfact ayant rapport à la francophonie sera acheminé au Centre du patrimoine.

Scott Goodine, l'archiviste du Manitoba, élabore : « Depuis le développement, en 1999, de notre politique sur les collections, les Archives publiques du Manitoba se sont fait un point d'honneur de suggérer aux personnes qui voulaient déposer des collections en français chez nous d'aller frapper à la porte du Centre du patrimoine. Comme en octobre 2009, lorsque le docteur Henri Masson a voulu nous offrir 37 pages d'écrits de Louis Riel. Ces documents sont archivés à la SHSB.

« L'entente du 27 juin formalise donc ce qui jusqu'alors se faisait officieusement. Dorénavant, l'archivage de tout document francophone ou tout document ayant un lien pertinent avec l'histoire de la francophonie passera automatiquement à la SHSB. »

Autre élément clé du protocole d'entente : la création d'un groupe consultatif conjoint, coprésidé par le directeur général de la SHSB, Gilles Lesage, et l'archiviste du Manitoba, Scott Goodine. Le sous-ministre du Sport, de la Culture et du Patrimoine, Rick Mantey, pour sa part, représentera la Province.

Michel Lagacé note que « l'entente nous donne désormais une table de concertation où on pourra dialoguer avec la Province sur nos besoins, priorités et projets ». « On pourra discuter de dépenses capitales. Le Centre du patrimoine est un édifice provincial géré par la SHSB. Il faut l'entretenir, notamment l'équipement qui maintient les niveaux d'humidité et la bonne température dans nos voûtes. Mais qui y voit si le toit se met à couler? La table de concertation sera un endroit où l'on pourra trancher de telles questions. »

Rochelle Squires note également l'importance du groupe consultatif. « Nous avons hâte au dialogue qui nous permettra d'entretenir et de parfaire notre relation collaborative. »



photo : Daniel Bahuaud

Rochelle Squires, la ministre du Sport, de la Culture et du Patrimoine, ainsi que des Affaires francophones, et Michel Lagacé, le président de la Société historique de Saint-Boniface.

Entretien avec Ken Nawolsky de la Ville de Winnipeg

2017 : l'année des chenilles

Ken Nawolsky contemple les arbres du parc Vimy Ridge, qui longe l'avenue Portage. L'expert de la Ville de Winnipeg ne peut cacher son étonnement devant un phénomène rarissime : trois espèces de chenilles sont présentes en grandes quantités dans les arbres.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Ken Nawolsky est chef du département du contrôle des insectes depuis fin 2013 et membre du département depuis 2002. Selon le Winnipégois âgé de 53 ans, la présence simultanée de livrées des forêts, d'arpenteuses du printemps et d'arpenteuses d'ormes, chacune des espèces en plein sommet de population, est « du jamais vu ».

« Les livrées des forêts (*forest tent caterpillar*) connaissent une crête de population tous les 15 ans. La dernière avait lieu en 2002. Les arpenteuses de printemps (*cankerworm*) augmentent en nombre tous les sept ans. Les arpenteuses d'ormes (*elm spanworm*) ont un cycle plus difficile à prédire. Généralement, c'est tous les quatre ou cinq ans que leur population monte en flèche.

« Ce qui est étonnant, c'est que d'habitude les arpenteuses de printemps disparaissent lors des crêtes des livrées des forêts. Mais cette année, les Winnipégois ont eu droit à trois sortes de chenilles et, dans les dernières semaines, quantité de ces bestioles suspendues à leurs fils. »



photos : Daniel Bahuaud

Ken Nawolsky inspecte les arbres au parc Vimy Ridge à Winnipeg. En médaillon : un cocon de livrée des forêts.

Toujours est-il que Ken Nawolsky n'hésite pas à déclarer : « On l'a échappé belle. La Ville vaporise les arbres depuis la fin des années 1980. Avant cette époque, les infestations pouvaient être terribles. Comme celle de 1976, où les livrées des forêts étaient tellement nombreuses qu'elles cachaient l'écorce des arbres. Ce printemps, les gens de Saint-Lazare ont connu une infestation du genre.

« Nous avons huit machines pour arroser les arbres, installées sur des remorques à plateforme, capables de couvrir une étendue de trois ou quatre kilomètres en l'espace d'une heure. Nous utilisons un insecticide biologique, le Bacillus thuringiensis kurstaki (BTK), qui tue les chenilles sans empoisonner les oiseaux ou les libellules qui les mangent. »

Le département du contrôle des insectes n'arrose pas les arbres pour empêcher leur défoliation. Ken Nawolsky : « Les feuilles repoussent aisément en trois semaines. Mais après plusieurs infestations de chenilles, les arbres perdent leur résistance aux maladies. Il faut les protéger. »

Le 22 juin, la Ville a cessé son programme de vaporisation contre les livrées des forêts. « Ces chenilles ont commencé à faire leurs cocons, qui les rendent invulnérables au BTK. On arrêtera sous peu de vaporiser pour les autres chenilles. Quand elles se mettent à se suspendre de leurs fils, c'est le signal qu'elles vont faire, elles aussi, des cocons. D'ici quelques semaines, on ne verra que des papillons de nuit inoffensifs. »

LA SFM EN TRANSITION

Le CA énonce son plan d'action

Lors d'une réunion régulière le 22 juin, le conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine (SFM) a approuvé son plan d'action. Il établit la démarche que suivra la SFM jusqu'à l'entrée en fonction du nouveau CA, après l'assemblée générale annuelle du 12 octobre 2017.

Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Suite à l'adoption des propositions du Comité de refonte de la SFM à l'assemblée générale extraordinaire (AGE) du 13 mai, la CA de la SFM prépare la transition de l'organisme. Le plan d'action adresse les actions nécessaires selon chacune des 16 propositions adoptées (Voir l'encadré).

Daniel Boucher, le directeur général de la SFM, explique le processus d'élaboration du plan d'action, qui a notamment inclus l'écoute de l'entièreté de l'enregistrement de l'AGE.

« Dans le plan d'action, on a énoncé ce qu'il y a dans le règlement, en tirant parfois directement du texte. On va le respecter essentiellement à la lettre. Évidemment il y a des complexités, surtout parce que c'est la première année, une année de transition à une nouvelle structure qui est très différente. »

Avec cinq semaines de recul par rapport à l'AGE, la présidente de la SFM, Jacqueline Blay, se prononce sur cette nouvelle structure de gouvernance.

« D'ici la fin de la période de transition, on va continuer comme on l'a fait jusqu'à présent. Par la suite oui, le rôle [de la SFM] change automatiquement, c'est très clair que la SFM va devenir institutionnelle, et va reposer plutôt sur les organismes et les secteurs pour fonctionner, que sur les citoyens. Ça, c'est un changement fondamental qui va survenir. Ce n'est pas un changement qui a eu lieu dans le passé. Il y a déjà eu des superstructures dans le passé pour la SFM, et petit à petit, on en est revenu à l'essence même, qui est le membre. Monsieur et madame tout le monde. »

Jacqueline Blay indique ne pas entendre par cela une inquiétude face à l'avenir de la SFM. « Nous, en tant que CA, on va faire confiance au prochain CA. »


photo: Gavin Boutroy

Daniel Boucher, directeur général de la SFM et Jacqueline Blay, présidente.

Les points saillants du Plan de transition

La prochaine AGA de la SFM aura lieu le 12 octobre, et le Forum de la francophonie manitobaine le 26 septembre.

L'appel aux candidatures pour les postes du CA réservés aux membres individuels sera lancé d'ici le 9 août, et les candidatures seront reçues jusqu'au 14 septembre.

D'ici la fin juin, le CA de la SFM communiquera avec les membres institutionnels de la SFM, et les membres organisationnels de clientèles spécifiques, afin qu'ils soumettent le nom de leur représentant qui siègera au prochain CA, d'ici le 1ier octobre 2017. Aussi, le comité de mise en candidatures sera mis sur pied.

Le nouveau Règlement administratif a été confié à un juriste pour que les modifications aux statuts constitutifs de la SFM prescrits lors de l'AGE du 13 mai, qui seront proposés aux membres de la SFM lors d'une assemblée générale, soient conformes à la Loi sur les Corporations du Manitoba. De même, le processus de changement légal du nom de la SFM a été entamé.

En vue de l'incorporation prochaine de l'Accueil francophone, le CA de la SFM a approuvé l'embauche d'un expert-conseil pour évaluer ses programmes et services. Un rapport sera livré d'ici le 22 septembre.

Une rencontre entre la SFM et l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM) aura lieu à une date non-précisée, afin de « discuter » de la proposition 15, adoptée à l'AGE, qui mandate la création d'un comité conjoint des organismes pour explorer la dévolution du service d'Infojustice Manitoba à l'AJEFM ou, d'une autre manière, aux juristes francophones du Manitoba.

Une lettre sera envoyée aux membres du comité d'étude de la structure de gouvernance et de la propriété des actions de Presse-Ouest Ltée, indiquant leur mandat, et un échéancier, dont la présentation d'un rapport au prochain CA de la SFM à l'automne 2017.

Le tarif des cotisations de la SFM est comme suit : membres individuels, 10 $ (étudiants, 5 $); membres institutionnels, 100 $; membres organisationnels de clientèles spécifiques, 50 $; membres organisationnels sectoriels, 50 $, associatif : gratuit.

La mise en œuvre des propositions 2, 5, 8, 10, 11, 12,13 relèvera du prochain CA.

Université de Saint-Boniface

Au confluent de la communauté et du monde

À l'Université de Saint-Boniface (USB), l'année 2016-2017 fut à la hauteur de nos aspirations, où la recherche se hisse au premier rang des priorités et où tout un chacun collabore à cultiver et rendre plus forte cette communauté vivante qui vise l'excellence en français.

Pour la liste des généreux donateurs de l'année 2016-2017 et les états financiers révisés, consultez ustboniface.ca/rapportannuel



RECRUTEMENT

Au service de l'étudiant

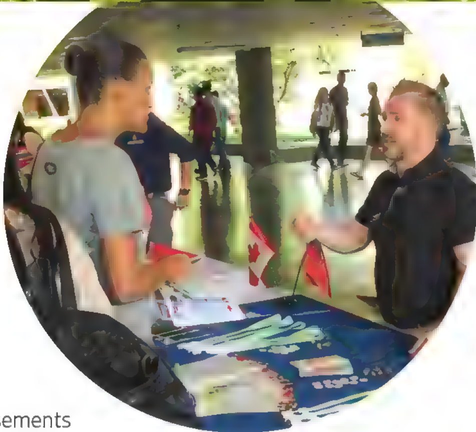
Pendant l'année 2016-2017, l'USB a peaufiné ses activités et services afin de répondre davantage aux besoins des étudiants et de la société grâce à une culture d'amélioration continue. Ainsi, un travail de fond s'est effectué à développer un plan de restructuration pour les services en fonction des besoins actuels et émergents, incluant la mise en place de critères d'évaluation et de priorisations des diverses activités structurantes. La communauté universitaire et collégiale a été sondée dans l'élaboration d'un plan stratégique institutionnel pour la santé mentale de la population étudiante. Enfin, il y a eu le déploiement d'un plan d'accessibilité.

L'USB, de par son approche hautement personnalisée, vise à assurer un équilibre dans le recrutement de sa population étudiante. Sa rigueur porte ses fruits, car elle est le seul établissement postsecondaire du Manitoba à avoir enregistré une augmentation de ses inscriptions à l'automne 2016, soit environ 4 %. La participation des francophones et francophiles du Manitoba et d'ailleurs au Canada s'est accrue de 6 %. ▶

Vivre l'expérience USB

La sélection d'une université où poursuivre ses études postsecondaires n'est pas toujours une décision facile à prendre. Grâce au programme Étudiant d'un jour, offert annuellement, les élèves de 11e et 12e années des écoles francophones et d'immersion française du Manitoba ont l'opportunité de vivre une pleine journée dans la peau d'un étudiant et de faire l'expérience de la vie étudiante à l'USB. Ils assistent à deux ou trois cours sur place, où ils sont considérés comme des étudiants habituels par les professeurs. L'USB a offert cette expérience originale à une vingtaine d'étudiants potentiels par jour, et ce pendant huit jours, du 27 février au 2 mars et du 6 au 9 mars 2017. Près de 140 demandes ont été reçues pour participer au programme, ce qui constituait une augmentation de 38 % par rapport à l'année précédente. ▶

Missions recrutement



L'USB se soucie de la diversification des marchés internationaux en termes de recrutement. Le Maghreb, l'Afrique subsaharienne, l'Afrique de l'Est et les États-Unis constituent des terreaux fertiles pour attirer de futurs étudiants, de même que le Mexique où nous avons participé, en mars 2017, à une mission exploratoire organisée par l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne afin d'identifier des pistes potentielles de collaboration entre les établissements d'enseignement postsecondaire canadiens et mexicains. De plus, l'USB était présente à trois salons pour étudiants à Paris, en France, soit deux en octobre 2016 et un autre en janvier 2017. ▶

Le recrutement en chiffres

- **30 tournées** de l'USB offertes à près de **600 élèves** des écoles francophones et d'immersion française du Manitoba, de même que des élèves québécois, néo-brunswickois, américains, français et africains.
- **22 présentations** devant près de **450 élèves** au Manitoba et 5 effectuées à Vancouver, Victoria et dans le Nord-Ouest ontarien, joignant ainsi environ **400 autres élèves**.
- **4 soirées** d'information pour les parents d'élèves en 11e et 12e années et une présentation dans une école francophone de Timmins, en Ontario.
- Participation à **12 salons** de carrières au Manitoba, au Yukon, au Québec et en Ontario, où plus de **16 000 personnes** ont défilé devant le kiosque de l'USB.

RECHERCHE

Saisir les enjeux liés à l'immigration de réfugiés

Une équipe interdisciplinaire de six chercheurs, soit cinq professeurs de l'USB et un politologue de l'Université Concordia, s'est vue accorder une subvention de près de 32 000 $ provenant d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada pour leur projet de recherche intitulé « Établissement et intégration de réfugiés d'expression française dans une communauté de langue officielle en situation minoritaire francophone : le cas de Winnipeg et Saint-Boniface ».



L'équipe composée des professeurs Faïçal Zellama, Patrick Noël, Moses Nyongwa, Mamadou Ka, Halimatou Ba et Chedly Belkhodja, et appuyée d'étudiantes, tentera de mieux saisir, sur une durée d'un an, les enjeux soulevés par l'établissement et l'intégration des réfugiés de langue française à Winnipeg, ainsi que d'identifier les ressources mises à leur disposition.

En février 2017, Faïçal Zellama et son équipe se sont rendus à Emerson, au Manitoba, pour mieux comprendre les évènements survenus récemment à la frontière canado-américaine en ce qui a trait aux demandeurs d'asile. Le tiers des migrants qui, une fois passés la frontière, se rendent au poste de contrôle pour formuler leur demande d'asile sont des francophones originaires d'Afrique. Désireux de garder ces potentiels nouveaux arrivants francophones pour dynamiser l'économie locale, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba a décidé de soutenir le travail de l'équipe de chercheurs, à qui il a offert une rallonge budgétaire de 10 000 $, cofinancée par le Bureau de la recherche de l'USB. ▶

Travail, politique et handicap

Maria Fernanda Arentsen s'intéresse à la question du handicap depuis de nombreuses années. En janvier 2017, elle a obtenu une subvention de 10 000 $ du Conseil de recherche en sciences humaines pour un projet de recherche intitulé « Travail, politique et handicap : analyse comparative des politiques en soutien à la transition et à l'intégration au travail des personnes ayant des incapacités au Québec et au Manitoba ». Au Manitoba, le problème est encore plus grave concernant les jeunes francophones en situation de handicap, car ils appartiennent doublement à une minorité. Ce travail d'importance permettra de définir les défis et les besoins des jeunes, et, par la suite, de partager ces informations avec le gouvernement.

Pour cette mission, Maria Fernanda Arentsen et son équipe de chercheurs collaborent avec le Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale, et plus particulièrement avec le sociologue et politologue Normand Boucher de l'Université Laval.

En marge de cette recherche s'est déroulée la Journée franco-manitobaine de réflexion sur le handicap le 28 avril 2017. ▶



Photo : Dan Harper

Zachary Richard : conférencier Cadien

Un invité d'honneur était présent à l'USB au mois de mars 2017. Dans une salle bien remplie, l'artiste Zachary Richard a animé la quatrième conférence Robert-Painchaud : L'histoire des Acadiens en Louisiane, tenue dans le cadre des activités de la Chaire de recherche du Canada sur les migrations, les transferts et les communautés francophones. Humour et anecdotes personnelles ont donné à cette conférence une atmosphère conviviale et décontractée pendant laquelle l'auteur-compositeur-interprète a abordé l'histoire de la Louisiane francophone dans tous ses aspects : de la colonisation à l'esclavage, en passant par la guerre, les défis raciaux, l'évolution de la langue ou encore les différentes réalités géopolitiques de la région. ▶

ENVIRONNEMENT DE CHOIX

Santé et sécurité à l'USB

L'année 2016-2017 a souligné à grands traits l'importance portée à la santé et la sécurité du personnel et des étudiantes et étudiants de l'USB. Un comité santé et sécurité a été formé et l'idée d'une semaine sur ces thématiques est née! Ainsi, chaque jour du 18 au 22 avril 2016, deux ou trois organismes liés à ces domaines d'expertise ont eu l'occasion de sensibiliser la communauté universitaire à l'importance de saines habitudes de vie au travail.



L'initiative s'est répétée du 27 au 31 mars 2017. Ce fut le moment choisi pour lancer le nouveau plan de sécurité et de gestion des urgences qui comprend notamment une procédure d'évacuation en cas d'incendie. Un guide bilingue est désormais disponible dans tous les locaux, incluant des cartes avec les points de rassemblement ainsi que l'ensemble des rôles attribués à chaque individu responsable d'une tâche en situation d'urgence. Le site Web ustboniface.ca/urgences a aussi été créé pour informer la communauté universitaire des diverses procédures maintenant en place. ▶

Un quart de siècle célébré!

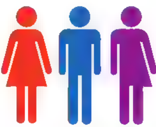
Le programme Éducation de la jeune enfance (EJE) de l'École technique et professionnelle célébrait 25 ans depuis la diplomation de sa première cohorte d'étudiants. Une centaine de personnes, des anciens et anciennes ainsi que des gens qui ont appuyé le programme depuis sa conception en 1989, se sont réunis le 14 mai 2016 à l'USB pour fêter cet important jalon. Le programme EJE a connu une progression exceptionnelle afin de s'adapter aux besoins de la communauté, notamment en créant le diplôme avancé en jeune enfance, les cours en ligne pour les fournisseurs de services de garde familiale, ou encore le programme accéléré. Ce fut aussi l'occasion de présenter quelques nouveautés du programme, dont une nouvelle ressource en ligne : *Introduction au développement de l'enfant* de l'initiative à but non lucratif Science du développement de la petite enfance. ▶

Photo : Jacques Boivin

Jeux de la traduction

Les 12es Jeux de la traduction ont eu lieu à l'Université Concordia, au Québec, du 10 au 12 mars 2017, et l'équipe de six étudiants de l'USB s'y est rendue pour défendre sa place parmi les 12 équipes participantes. Cynthia Brais, Maude Gamache Bastille, Graeme Olson, Nisha Ouelette, Rokhaya Smith et Katelyn Sutton représentaient l'USB pour la première fois à cette compétition. Quatre de ces étudiants suivent la formation à distance et en préparation des Jeux, ils se rencontraient assidument via forum ou Skype pour s'entrainer. Maude Gamache-Bastille a obtenu la 4e place pour l'épreuve individuelle de traduction vers le français, juste derrière sa coéquipière Cynthia Brais, en 3e place. Graeme Olson a offert la 5e place à son équipe pour l'épreuve individuelle vers l'anglais. L'équipe de l'USB a également remporté la 1ière place ex æquo en traduction avec contraintes vers l'anglais, la 2e place pour l'adaptation publicitaire vers l'anglais ainsi que pour l'épreuve de simulation professionnelle (traduction vers l'anglais). ▶

Soutenir l'équité sociale



Un nouveau fonds a été créé à l'USB pour appuyer la programmation de l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle; une grande nouvelle pour l'avenir de ce club de l'Association étudiante de l'USB (AEUSB), qui a vu le jour il y a quatre ans. L'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle est un espace positif qui encourage la discussion au sujet des besoins de la communauté LGBTQ, mais aussi de ceux de tous les étudiants et étudiantes. La programmation du club dépendait entièrement de subventions de l'AEUSB. À l'avenir, le club pourra bénéficier des intérêts générés par le fonds et ainsi apporter une stabilité financière à ses projets. ▶

Ça CLIC à la DEP!

C'est à la session d'automne 2016 que la Division de l'éducation permanente (DEP) de l'USB a procédé au lancement du programme CLIC – Cours de langue pour les immigrants au Canada – dans le cadre de cours de français offerts gratuitement aux résidents permanents grâce à l'appui du ministère d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Il s'agit de cours fondés sur les Niveaux de compétence linguistique canadiens (1 à 4) et dont l'objectif est de soutenir les immigrants dans leur projet d'établissement au Canada. Ainsi, la DEP a accueilli une vingtaine de participants à chacune des trois sessions qui incluaient 150 heures de formation étalée sur dix semaines. Une équipe dévouée de sept membres du personnel travaille à la réussite de ce nouveau programme qui connait déjà assurément un succès! ▶

ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE



Dialogues avec le recteur

Dans le cadre de la programmation du Réseau des diplômés, le recteur de l'USB, Gabor Csepregi, a créé, au printemps 2016, la série Dialogues, permettant à tous de venir discuter avec lui d'un sujet d'intérêt en compagnie d'un invité de marque. Le 7 avril 2016, le recteur recevait Paul Morris, professeur à la Faculté des arts, pour élaborer sur la place de l'université dans la société. Puis, le deuxième entretien a permis d'entendre, le 20 octobre 2016, l'intéressant point de vue sur la justice de Glenn D. Joyal, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine du Manitoba. Anne-Marie Bernier, professeure à la Faculté des sciences, s'est entretenue le 2 mars 2017 sur sa double passion : la biologie moléculaire et la génétique, mais également l'art de la photographie. Le dernier entretien de la série a eu lieu le 27 avril 2017 avec la sénatrice à la retraite Maria Chaput, venue échanger sous le thème du bilinguisme au Canada, mais s'ouvrant également à de belles confidences sur son parcours de vie et son passage au Sénat du Parlement canadien. ▶

Gagner de l'expérience

L'École d'administration des affaires de l'USB et la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB) ont signé, le 15 octobre 2016, une entente de partenariat qui permet à des étudiants et étudiantes de travailler à la CCFSB comme bénévoles pendant un an, leur offrant ainsi des occasions enrichissantes d'apprentissage. En plus d'acquérir une expérience professionnelle, les étudiants en apprennent davantage sur le fonctionnement des organismes à but non lucratif et lucratif, les rouages de la Chambre, et ont de belles occasions de réseautage avec les membres. Cette opportunité a été ouverte à toute la population étudiante, peu importe leur champ de spécialisation ou leur domaine d'études. À la suite d'une brève entrevue au cours de laquelle les candidats et candidates ont eu l'occasion de faire valoir leurs contributions potentielles, la CCFSB a sélectionné trois étudiantes : Nadine Zougmoré, Pascaline Laura Fanté Tefang et Inès Othmani. ▶

Diversité et inclusion



Photo : Thomas Fricke

Du 18 au 25 février 2017, des jeunes du Canada et de la France ont participé à la 2e édition de l'École des droits de la personne – un partenariat entre l'USB, l'Université de Caen (France), où se trouve l'Institut international des droits de l'Homme, et le Musée canadien pour les droits de la personne. Dans le cadre du 150e anniversaire de la Confédération du Canada, le thème d'étude cette année était la diversité et l'inclusion. Un horaire détaillé attendait les participants, comportant des activités pédagogiques, des ateliers et des sorties culturelles visant notamment à faire découvrir la culture franco-manitobaine lors du Festival du Voyageur. ▶

Conseil consultatif des affaires francophones

Trois membres du personnel de l'USB, soit Aileen Clark, directrice de la Division de l'éducation permanente, Jacob Atangana-Abé, professeur à l'École d'administration des affaires et Alexandre Brassard, doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences ont accepté un terme au sein du Conseil consultatif des affaires francophones, un siège qui leur a été offert par la ministre responsable des Affaires francophones, Rochelle Squires. L'annonce des nominations a été faite lors de l'Assemblée générale annuelle de la Société de la francophonie manitobaine, le 13 octobre 2016. Le Conseil a comme mandat d'aviser la ministre responsable des services en français et de fournir des recommandations au sujet des mesures visant à appuyer le développement et à favoriser l'épanouissement de la francophonie manitobaine. ▶

L'USB remercie le Bureau des gouverneurs

Le Bureau des gouverneurs est responsable de l'administration de l'Université. Ses fonctions comprennent, entre autres, l'administration des biens de l'Université, la création de structures administratives, l'adoption du budget, la fondation, l'abolition, l'affiliation ou l'annexion des facultés, écoles, instituts, départements et chaires ou encore l'ajout ou l'abolition de programmes ou de domaines d'études. Les membres sont :

Antoine Hacault, président, Francis LaBossière ,vice président, Agnès Mao-Tougas, Bintou Sacko, Monique Fillion, Micheline Lafond, Daniel Lussier, Jacques de Moissac, Faïçal Zellama, Saïd Bouthaïm, Diane Dubé, Maryse Gagné, Georges Chartier, Tyler Blashko, Gabor Csepregi, Stéphane Dorge, secrétaire général de l'USB (personne-ressource). ▶



Université de **Saint-Boniface**

Une éducation supérieure depuis 1818

/ustboniface

ustboniface.ca

ENSEMBLE, NOUS POUVONS ACCOMPLIR DE GRANDES CHOSES

Félicitations DIPLÔMÉS 2016-2017

Vous faites désormais partie du cercle privilégié du Réseau des diplômés de l'Université de Saint-Boniface.

Maitrise en éducation

Brémault, Luc
Charest, Mélanie
Déry, Malou
Legal-Perrin, Louise
Marcotte, Maxine
Mekoulou, Sylvie
Michalik, Carole
Ngoy Shala, Yedidia
Sevi, Betina
Simister, Christine
Tshimanga-Mulumba, Didier
Vaillancourt, Helene
Vinci, Sheridan
Wolensky, Malena

Baccalauréat en administration des affaires

Akoko, Hélène
Boumediene, Haroune
Cissé, Aissata dite Hilouri
David, Rémi
de Moissac, Jacques
Diakhaté, Ousmane
Diawara, Djénéba
Diop, Cheikh
Dyck, Pascaline Laura
El Barkaoui, Mounia
Kedagni, Mawugnon Essenam
Lacroix-Pouliot, Stéphane
Lussier, Melanie
Lyasse, Ismail
Mboma, Benita
Ndiaye, Seynabou
Nomegne Njeukam, Lionel Aurelien
Ntumba Kafumba, Esther
Rondeau, Brianne
Samb, Yatma
Seck, Anta
Seghrouchni, Salma
Soumaré, Ibrahima Amadou
Sow, Cheikh
Thiam, Fatimata
Traore, Oumar Cheick
Weselake, Jeffrey
Zougmoré, Nadine

Baccalauréat ès arts (Spécialisé en traduction)

Abhazim, Nuru
Bombardier, Jacqueline
Sutton, Katelyn

Baccalauréat ès arts (Spécialisé en français)

Dupuis, Myriam

Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie)

Mcleod, Michelle

Baccalauréat ès arts

Arnal, Allyson
Aulorfe, Brahim
Bah, Thierno
Bauch, Amélie
Bissonnette, Denis
Bjornson, Rachelle
Bohémier, Ashley
Bourrier, Danika
Burnett, Brooke
Champagne, Meaghan
Champagne, Nicole
Chartier, Caryne
Chartier, Natasha
Ciastko, Sydney
Cole, Ashley
DeMaré, Deanna
Diarra, Fatoumata
Dilk, Charlie
Edwards, Alyssandra
Furber, Alexis
Gauthier, Kayla
Gauvin, Claudine
Girouard, Nadine
Gutierrez Portillo, Johana
Haddadi, Nouara
Jeanson, Joëlle
Lamoureux, Arielle
Lemoine, Nadine
Lernout, Chad
Lewis, Gillian
Lontajo, Sharisse
Manaigre, Jessica
Marana, Kylie
Moreau, Alexandra
Mugosa, Patrick
Murdoch, Amanda
Nagle, Kami
Nurse, Alyssa
Payment, Paige
Pazdor, Raquel
Préfontaine, Aliane
Ramm, Chlöe
Remillard, Kirsten
Roy, Paige
Sai, Fahima
Schellenberg, Kristjan
Seitz, Markel
Senécal, Natalie
Sibilleau, Colin
Silva, Johanna
Simmer, Eli
Smith, Deanna
Tomchuk, Natasha
Touré, Aoua
Vermette, Natasha
Westra, Kathleen
Wray, Lornell

Certificat de traduction

Bernier, Chantal
Brown-Dunant, Suzanne
Duclos, Sophie
Duranceau, Anne
Durand, Olivier
Gervais, Guylaine
Jaussoin, Françoise
Lebel, Karine
Léger, Jean-François
Lessard, Lucie
Mettler, Murielle
Mufo Taghue, Eugenie
Ndour Epouse Fall, Maïmouna
Shayer, Leslie
Teuwa Yonta, Valérie
Tremblay, Coralie

Baccalauréat en éducation

Behl, Natalie
Bielinski, Haley
Bosc, Natasha
Bray, Kelsey
Carrière, Kaitlin
Caux, Andréanne
Chagnon, Jaqueline
Corrigan, Mackenzie
Daley, Bromlei
Davie, Charline
Deroche, Josée
Drobko, Natasha
Fontaine, Christine
Gauvin, Jérémie
Gerbasi, Sarah
Hamel, Nicole
Kecman, Brittanie
Kellsey, Kaitlyn
Lacroix, Roxanne
Lagacé, Mélanie
Lavich, Stefanie
Lemoine, Marie-France
Lemoine, Suzie
Lother, Daniel
Lunney, Beverley
Major, Karine
Marcoux, Natalie
Marquié, Laura
Ménard, Céline
Nicholls, Alexandra
Owona, Gisèle
Péhé, Jean-Louis
Sklavenitis, Katherine
Smith, Taylor
Sonan, Julien
Trudel, Eric
Tugby, Evelyn
Weselake, Jordyn
Yarjau, Janelle

Diplôme postbaccalauréat en éducation

Bacon-Papineau, Julie
Cormier, Lizanne
Couture, Daniel
Dickens, Winona
Hastings, Jennifer
Klausen, Lillian
Maguet, Brigitte
Martin, Luc
Robert, Joselle
Trudeau, Josée

Baccalauréat en travail social

Diallo, Seydou
Fillion, Eric
Hébert, Chantal
Hurley, Rhea
Jean-Paul, Maxine
Laramée, Nicole
McKinnon, Tavia
Moquin, Sophie
Tshiyombo, Jolie

Baccalauréat ès sciences

Amos, Katherine
Brémaud, Mathieu
Crocker, Kaitlyn
Desjardins, Tiana
Marcon-Lajeunesse, Nicolas
Nicolas-Pelletier, Zoé
Ouihya, Samia
Prieur, Alexa
Saleh, Ryan
Swiderek, Janelle
Thiaw, Mame
Vandale, Danika
Ventura-Alvarenga, André-Miguel

Baccalauréat en sciences infirmières

Allard, Kristyn
Benali, Samia
Bohémier, Éric
Caron, Raegan
Danielak, Eleesha
Delaquis, Viviane
Dick, Rebecca
Friesen, Eric
Gob, Emmanuelle
Hempel, Stephanie
Huggins, Sara
Jacques, Jenica
Krizak, Dée-Anne
Lavoie, Josée
Maes, Rachel
Marcon, Makenna
Mendoza, Jaymar
Nolan, Claire
Prenovault, Nicole
Probert, Lindsay
Rai, Raman
Rolfe, Sorsha
Roy, Victoria
Rozière, André
Schreiber, Magaly
Smith, Kelsey
Syganiec, Meaghan
Vandale, Nicole
Vandenberghe, Kaylee
Ward, Sydney

Diplôme avancé en leadership pour la jeune enfance

El Aoufir, Siham
Morin, Renée
Morvan, Marie
Moussa Gamreke, Haoua

Diplôme accéléré en éducation de la jeune enfance

Dabet, Loubna
Delorme, Sharon
Dorge, Danielle
El Khairi, Dounia
Empson, Allissa
Laramée, Sylvie
Mathieu, Kristen
Mukarugwiza, Leonilla
Nault, Monica
Navitka, Kristin

Diplôme en communication multimédia

Gastl, Joshua
Mbao, Papa
Naciri, Hajar

Diplôme en administration des affaires

Airn, Youness
Aloumba, Jocrelle
Amon, N'cho Serge Ambroise
Awoumey, Yayra
Ba, Oumar
Ben Ayed, Ahmed
Bérard, Josée-Lynne
Camara, Taba
Diadhiou, Joseph de Marroy
Diagne, Idrissa
Djamal-Dine, Djae Mdahoma
Fahde, Ilias
Faty, Ahmadou
Grainville, Marjorie
Hetié, Fatoumata
Issifou-Samarou, Abdou-Raouf
Kaze, Sheila
Kobe Bakina Bakaswa, Benjamin
Labossière, Chantal
Marcoux, Christian
Moumini, Larbi
Mpwene, Tadens
M'Rabet, Amine
Nangoh, Houssou Joel Bernard Cotchi
Nguer, Alioune
Niang, Garmy
Niang, Ndiaye
Ouakif, Hicham
Rondeau, Danielle
Safieddine, El Mokhtar
Sai, Samir
Sy, Amadou
Toure, Ndeye
Wade, Ndeye Fatou

Diplôme en éducation de la jeune enfance

Adams, Nicole
Adou, Anita
Assogbavi, Charlotte
Audette, Mélanie
Ekyemba, Francine
Guidi, Safariate
Iraha, Noelle
Livingstone, Madeline
Manilafasha, Mediatrice
Mwashite, Gracia
Ngoma Lubamba, Falonne
Nyota, Zaina Benite
Nziguheba, Jeanine
Othmani, Imene
Preteau, Sydney

Diplôme en gestion du tourisme

Barry, Souadou
Charrière, Véronique
Dianko, Fatou
Diop, Fatou
Mikulu, Marie Rosette
Trabelssi, Ala Eddine

Diplôme en informatique

Beibacar, Mohamed
Dia, Daouda
Diedhiou, Oumar
Diop, Matine
Fall, Dame
Seye, Elhadji
Zorai, Oussama

Diplôme en sciences infirmières auxiliaires

Balcaen, Melanie
Diallo eps Basse, Kankou
Enriquez, Jennedyn
Simard, Véronique



Université de Saint-Boniface

ustboniface.ca

/ustboniface

CULTUREL

Après Chic Gamine, Alexa Dirks s'épanouit en solo

Une magnifique floraison pour Begonia

Après neuf ans d'aventure avec le groupe Chic Gamine, il est temps pour la chanteuse Alexa Dirks de voler de ses propres ailes. Sous le doux nom de Begonia, elle a sorti son premier album EP, Lady in mind, en mars dernier. Entre deux tournées, la native de Winnipeg sera sur la scène du Folk Fest le 7 juillet prochain. (1)


Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

Il y a tellement de différentes sortes de fleurs derrière le seul et même nom bégonia. Un peu comme les différentes facettes d'Alexa Dirks, derrière son nom de scène. Entre confort et pouvoir, les significations sont fortes sous ce pseudonyme. « Certaines variétés de bégonia sont très feuillues et grandissent n'importe comment. D'autres sont douces, belles et délicates. C'est ce que j'essaie de représenter avec ma musique. Je ne me sens pas toujours ultra féminine, mais je ne me sens pas non plus comme une superstar dure à cuire. J'essaie de maintenir un équilibre entre ces différentes facettes. C'est aussi une représentation de la féminité. »

Touchante, sincère, authentique, Alexa Dirks a tout pour faire chavirer les cœurs. Surtout, une voix extraordinaire, qui resplendit à présent en solo.

Derrière Lady in mind, son album EP de cinq chansons, se cache une quête d'identité. Grâce à cette catharsis personnelle et musicale, Alexa Dirks s'assume telle qu'elle est. « Quel genre de femme je veux être? Et surtout, quel genre de femme je veux représenter? C'est une question que je me suis posée dès un très jeune âge. Je trouve qu'il est parfois difficile de se trouver, surtout face aux stéréotypes et aux pressions sociales. Comment il faut absolument être une lady. Personnellement, je n'ai jamais senti que je rentrais dans le moule de ce que doit être une femme, selon les critères de la société. Parfois, c'est beaucoup de pression. Mais à un moment, on arrive à effacer ces petites voix. J'espère pouvoir inspirer d'autres femmes à faire taire cette voix aussi, en étant la plus authentique possible. »

Une suite importante pour la chanteuse qui a grandi et s'est épanouie jusque là à travers les groupes, surtout celui de Chic Gamine. C'était une aventure extraordinaire qui, encore une fois, a forgé une partie de qui est Alexa Dirks aujourd'hui. « J'ai commencé avec Chic Gamine à l'âge de 19 ans. J'ai grandi avec eux, je suis devenue adulte avec eux. J'ai tellement appris. On est toujours très proches et je les considère comme ma famille. C'était juste le temps de faire une pause, et ça s'est passé très naturellement et amicalement. Il n'y avait rien de dramatique du tout. »


photo : Morgane Lemée

La magnifique voix de Begonia réchauffe les cœurs dans un premier album EP doux et sincère, intitulé *Lady in mind.*

Aujourd'hui, Begonia écrit la plupart de ses chansons en collaboration avec Matt Schellenberg, du groupe manitobain Royal Canoe. Ce qui était il y a un an une ébauche de projet, est devenu aujourd'hui l'essence d'une grande carrière pour Alexa Dirks. « Évidemment, il y a des fois un peu de pression personnelle. Cela change chaque jour. Aujourd'hui, je me sens rayonner et positive. Je sais que je suis faite pour la musique. C'est mon rêve, depuis toujours. C'est cliché, mais c'est vrai! »

Depuis la sortie de son album EP en mars dernier, Begonia passe beaucoup de temps sur la route, ce qui résume bien ses projets pour l'été. « Je serai partie en tournée presque chaque fin de semaine de l'été. J'adore ça! J'ai une vision utopique et romantique de l'atmosphère en tournée. On prend la route, on rencontre beaucoup d'artistes, on s'arrête parfois dans des motels bizarres… C'est drôle et excitant! »

(1) Begonia chantera sur la scène Big Blue @ Night dur Winnipeg Folk Fest, le 7 juillet 2017 à 19 h. Plus de renseignements sur le site web : www.winnipegfolkfestival.ca

Du canotage pour le 150e



photo : Elisabeth Vetter

150 canots étaient attendus, ce 24 juin, à l'embarcadère de la Cathédrale de Saint-Boniface. Anne-Marie Thibert, directrice générale de l'organisme Rivers West, en charge de l'initiative explique : « Ce projet de grand rendez-vous a été mis sur pied pour célébrer le 150e du Canada. Notre but est de promouvoir et faciliter le développement de la rivièreRouge, depuis Emerson jusqu'au Lac Winnipeg en impliquant le plus grand nombre de communautés ». À 16 h, les cloches de la Cathédrale ont retenti, laissant place à une salutation au fusil par la Compagnie de la Vérendrye.

LA FÊTE DU CANADA À SAINT-LAURENT

Les Métis célèbreront le 150e en grand

Les activités du 1er juillet à Saint-Laurent se préparent depuis près d'un an. Matchs de baseball, une soirée musicale et des feux d'artifice figurent parmi les divertissements proposés. Ainsi que le dévoilement de deux monuments rappelant l'histoire de Saint-Laurent et l'importance de la pêche sur glace pour cette communauté qui longe le lac Manitoba.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Cheryl Smith, la préfète de la Municipalité de Saint-Laurent, le confirme : « Des gens de partout dans l'Ouest se rendront à Saint-Laurent pour la Fête du Canada. D'habitude, Saint-Laurent ne célèbre pas le 1er juillet en communauté, parce que notre grande fête, c'est le Festival Manipogo, qui a lieu en mars. Mais dès qu'on a annoncé notre projet de souligner le 150e du Canada, les personnes ont été nombreuses à nous dire qu'ils seraient au rendez-vous.

« Ce sont surtout des anciens de chez nous qui profiteront des célébrations pour rendre visite à des amis, de la parenté et pour retrouver leur cher village. Et le lac Manitoba! »

La fête commence à 10 h au Centre d'accueil de Saint-Laurent. Des membres de la Gendarmerie royale du Canada nés et élevés à Saint-Laurent, y compris le sergent d'état-major Noël Allard, participeront à une cérémonie des drapeaux. Suivra l'hymne national, interprété par Serge Carrière, musicien et directeur de l'école communautaire Aurèle-Lemoine.

La Municipalité procédera ensuite au dévoilement de deux monuments en pierre. Cheryl Smith élabore : « Le premier représente un doré, pour rappeler combien la pêche commerciale sur glace a été et continue d'être importante à Saint-Laurent. Ce monument sera accompagné d'une silhouette d'un bombardier, fabriquée d'acier.

« Le deuxième monument présentera les armoiries de la Municipalité, qui ont été conçues en 1882. On y retrouve des images d'un poisson, d'une croix, d'une gerbe de blé et d'un canot. Et la devise, *Ayangwamisita*, signifie *Sois prudent* en ojibway. »

Le projet, réalisé au coût de 40 000 $, a été réalisé par les Monuments Brunet. Au moment d'écrire ces lignes, l'entreprise de Saint-Boniface mettait les dernières touches aux monuments.

Selon Cheryl Smith, c'est toutefois le match de baseball nostalgique entre les anciennes équipes de Saint-Laurent, les Cubs et les Rams, qui attirera le plus grand public.

« Des anciens joueurs des années 1970 se retrouveront sur le terrain. C'est au cours de cette décennie que le baseball était à son plus haut niveau de popularité. Les gens venaient de partout pour voir jouer d'excellents lanceurs comme Paul Chartrand et Claude Lambert, qui ont été intronisé dans le Temple manitobain de la renommée du baseball. Et justement, Paul et Claude seront de la partie. »



photo : Daniel Bahuaud

Charles Brunet, des Monuments Brunet, pose avec une section d'un des monuments qui seront dévoilés à Saint-Laurent le 1er juillet. « C'est un projet de taille. Je crois que la bonne gente de Saint-Laurent sera fière de son grand doré. »

Après le match, les *old-timers* s'affronteront contre toute équipe familiale qui voudra se présenter sur le terrain. « L'idée est de donner à tous la chance de s'amuser », souligne la préfète.

Suivra un grand barbecue et une soirée dansante mettant en vedette les St. Laurent Little Steppers et les Asham Stompers, deux troupes de danse, ainsi que Mark Morriseau et son orchestre.

« L'Association portugaise du Manitoba, qui a un grand terrain à Saint-Laurent, s'occupera des feux d'artifice. On va terminer les célébrations avec beaucoup de couleurs! »

LE 150E EN RÉGION

Le rural fête le Canada

Le rural soulignera en grand le 150e de la Confédération canadienne. Pour les gens en région et les citadins qui veulent s'aventurer à l'extérieur de la route périphérique de Winnipeg, voici quelques suggestions pour le 1er juillet…

Laurier

17 h : Barbecue au terrain de camping.
19 h : Spectacle mettant en vedette Aces High et Al Simmons.
Crépuscule : feux d'artifice.

Marais Oak Hammock

12 h 30 à 15 h 30 : promenades en carrioles tirées par des chevaux.
14 h : Dégustation d'un énorme gâteau d'anniversaire du Canada.
Ballades en canot.

Saint-Léon

16 h : Spectacle musical, jeux et barbecue à l'Auberge Saint-Léon.
22 h 30 : Feux d'artifices. Apportez vos chaises.

Saint-Claude

11 h 30 à 13 h : Barbecue gratuit, activités pour enfants et le dévoilement du nouveau panneau d'accueil du village.

Saint-Pierre-Jolys

12 h : Ouverture officielle de l'aire de jeux d'eau au parc Carillon.
13 h à 17 h : Spectacle musical, hot dogs et activités au Musée de Saint-Pierre.

Sainte-Anne

14 h 30 à 19 h : Spectacle musical de Just A Coincidence et Bernie Elastic and His Rubber Band, au Pavillon du parc des Rédemptoristes.
Activités pour enfants du Comité culturel de Sainte-Anne. Barbecue.
19 h 30 : projection du film *A Dog's Purpose.*

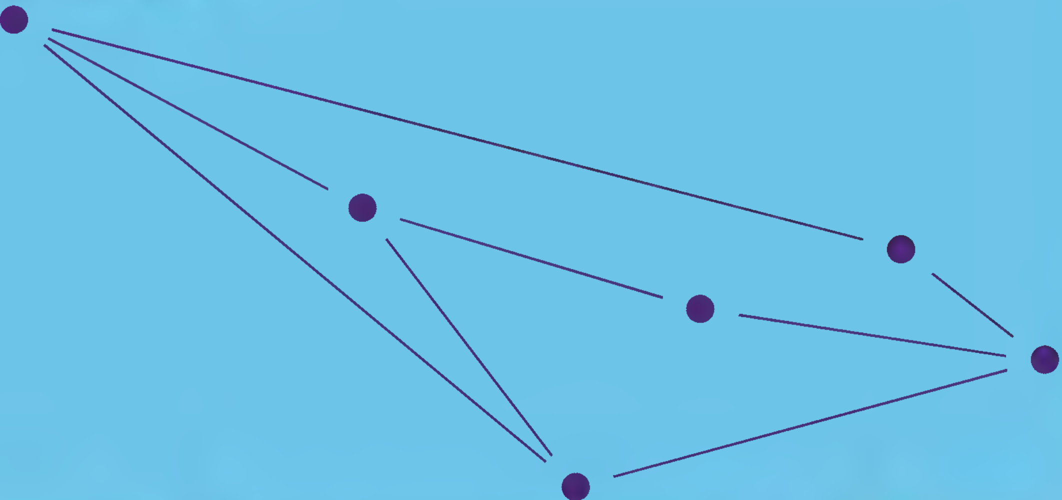
Shilo

À partir de 14 h : Tag au laser, jeux gonflables, cours d'obstacle et autres jeux.
Visites du Musée de l'Artillerie royale du Canada.
19 h : spectacle de Loverboy, Michelle Wright et Tyler Shaw.
Crépuscule : Feux d'artifice.

Somerset

14 h : Concours de décoration de vélo et défilé, au parc récréatif.
14 h à 23 h : Activités et spectacles au Musée de Somerset.
19 h à 22 h : Soirée dansante de
22 h 30 : Feux d'artifice.

CONSTELLATION FRANCOPHONE



Une Saint Jean-Baptiste placée sous une bonne étoile

Sous un ciel couvert, on pouvait quand même admirer la Constellation francophone, le 24 juin.
Les Productions Rivard ont offert un spectacle qui a ébahi le public, avec entre autres Geneviève Toupin à l'animation (photo 1), Laurence Jalbert (photo 2), Les Hay Babies (3), Pierre Kwenders (4), Jill Barber (5), Karimah en duo avec Faouzia (6), la Chorale 150 voix et Jacques Jacobus (7) dans le cadre exceptionnel de La Fourche (8).
Constellation francophone, c'était six scènes à travers le pays et diffusé en direct. La série de télévision sera diffusée dès cet automne sur TFO et UNIS.

Photos : Morgane Lemée


1


2


3


4


5


6


7


8

Sudoku

PROBLÈME N° 559

					5	9	1	
5	7		3					
	1			9		4		
		5					7	
6	4		9				5	
				2	4	3		
	6							
		7	4	1			2	
					6			8

RÉPONSE DU N° 558

4	1	9	5	3	2	6	8	7
7	3	5	6	1	8	4	2	9
2	8	6	9	7	4	1	3	5
5	2	8	7	4	1	3	9	6
3	7	4	2	6	9	5	1	8
6	9	1	3	8	5	2	7	4
9	6	3	1	5	7	8	4	2
1	4	2	8	9	6	7	5	3
8	5	7	4	2	3	9	6	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 928

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1										■		
2								■				
3												
4							■					
5											■	
6					■							
7						■						■
8				■								
9		■								■		
10									■			
11								■				
12							■					

HORIZONTALEMENT

1- Déclenchés, provoqués. – Possessif.
2- Long bâton garni d'un étrier. – Équipe.
3- Robinet.
4- Occuper entièrement l'esprit. – Bois endommagé par le feu.
5- Qui provoquent la soif.
6- Rejetée comme fausse. – Exposées dans le détail.
7- Donna aux terres un troisième labour. – Qui reflète la joie.
8- Époque. – Réunions de trois éléments formant un tout.
9- Relatives au latin. – Souri.
10- Disposâtes les briques de façon à alterner les joints. – Solipède.
11- Plantes à fleurs pourpres. – Puits naturel.
12- Petits récipients. – Dais de lit.

VERTICALEMENT

1- Furent déçus.
2- Échelle permettant de franchir une haie. – Dit qu'une chose n'était pas vraie.
3- Oiseau que l'on enferme dans une cage pour qu'il attire par son chant les oiseaux de son espèce (pl.).
4- Visitées par des fantômes. – Plantes potagères.
5- Vendangeuse. – Nom de trois rois de Pergame.
6- Col des Alpes. – Ensembles des règles fixant le déroulement d'un cérémonial quelconque.
7- Nouvelle politique économique établie en Russie en 1921. – Petits trous.
8- Lieux d'aisances.
9- Évaluerais le volume d'une quantité de bois. – Dupe.
10- Du verbe «avoir». – Prière.
11- Homme uni à une femme par le mariage. – Infini.
12- Provoques, occasionnes. – Possessif.

RÉPONSES DU N° 927

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	E	P	T	A	T	H	L	O	N	■	D
2	A	P	L	A	N	I	E	■	P	I	G	E
3	U	R	I	N	E	S	■	S	T	O	R	E
4	T	I	N	C	T	O	R	I	A	L	E	S
5	E	S	T	A	■	N	O	T	I	O	N	S
6	S	■	H	I	T	■	B	E	E	■	E	E
7	C	R	E	E	R	A	I	■	N	E	■	S
8	O	U	■	N	O	N	N	E	T	T	E	■
9	N	E	T	T	E	T	E	S	■	I	F	E
10	T	R	I	■	N	E	T	T	E	S	■	M
11	R	A	F	L	E	S	■	E	P	I	N	E
12	E	S	S	E	S	■	O	R	I	E	N	T

CHRONIQUE

Nos Manitobaines engagées

Le projet de recherche intitulé ***Nos Manitobaines engagées*** réunira dans un livre les profils d'une centaine de Manitobaines qui ont contribué de façon marquante à l'épanouissement et à la vitalité de leur communauté. Initié par Michelle Smith et dirigé par Lise Gaboury-Diallo, ce projet a rapidement été endossé par un groupe de travail motivé, dont les autres membres sont : Aline Campagne, Louise Duguay, Suzanne Kennelly, Roland Lavoie, Papa Mbao, Bernice Parent et Karlee Sapoznik.

Cette chronique est l'extrait d'une entrevue qui met en lumière le riche parcours de vie **d'HÉLÈNE MARTIN**



Michelle Smith (MS) : Que faisiez-vous en tant que jeune mariée?

J'ai eu 5 enfants. Quand j'ai eu le premier, j'avais 23 ans. Je jouais toujours du violon avec l'orchestre du Collège de père Caron. Avec lui, c'était des pièces tirées d'un répertoire moins exigeant que celui de Marius Benoist. C'était surtout des accompagnements de chant choral folklorique. Il a institué le Festival de la chanson. Ça, c'était vraiment excellent, il réunissait tous les âges. Il y avait les jeunes de l'école pour les sopranos. Même mon père chantait comme ténor dans la chorale. Les choristes étaient choisis partout au Manitoba, pas simplement à Saint-Boniface. De plus, tous les ans, il y avait au moins une pièce de théâtre, des fois deux, avec la participation de l'orchestre. Alors j'ai accompagné l'orchestre pendant plusieurs années. Ma sœur et mes deux frères aînés ont également joué dans l'orchestre.

MS : Vous aimez énormément la musique. Avez-vous participé à des opéras?

Comme soliste, j'ai participé à un seul opéra, parce qu'il n'y en avait pas beaucoup au Manitoba à ce temps-là. (rires) C'était Marius Benoist qui était le seul à faire de la musique classique à Saint-Boniface, alors il a décidé de monter un opéra. Avant ça, j'avais chanté dans sa chorale la *Symphonietta.* J'avais 18 ans, je pense. Il a aussi décidé de monter l'opéra *Mireille* de Charles Gounod. C'était une grande entreprise, alors il était bien entouré de toutes sortes de personnes spécialisées en musique, costumes, décors, etc. Je tenais le rôle d'Andreloune, un jeune berger. Je n'ai pas une grande voix. Je jouais le rôle d'un petit garçon. (rires) Je chantais soprano et je chantais aussi dans le chœur.

MS : Alors est-ce que vous avez eu une autre carrière en dehors de la musique?

Ah non! Ma carrière, ce n'était pas la musique, pas du tout. Moi j'ai travaillé au Festival du Voyageur. J'ai fait mes débuts au poste de coordonnatrice scolaire à partir de 1972. Ça, c'était mon premier emploi et mes enfants étaient tous à l'école. Alors j'en ai profité pour prendre le poste. J'ai fait une vingtaine d'années au Festival du Voyageur. J'ai eu toutes sortes de rôles où j'ai travaillé à divers postes. J'ai commencé au programme scolaire, mais j'ai également été gérante, agente de développement communautaire, agente des relations publiques, coordonnatrice en chef, entre autres. Plus tard, je me suis intéressée à l'histoire. C'est avec Bruce Decker, — et sans lui le Fort Gibraltar n'aurait pas existé—, que j'ai commencé à faire de la recherche dans les archives provinciales, celles de la Baie d'Hudson, mais surtout en français, et celles dans les archives de la Société historique. Dans ce temps-là, elles étaient à la Cathédrale. Lionel Dorge m'a beaucoup aidée, il m'avait passé les écrits de l'abbé Picton. C'était précieux, il y avait des renseignements dedans que l'on ne trouvait pas ailleurs. Le fort Gibraltar, tout ce qu'on pouvait trouver c'était des journaux des bourgeois qui écrivaient tous les jours. Alors quand on lit plusieurs auteurs puis on les compare; ça nous a donné une bonne idée du fort. On a choisi ce fort parce que c'était à La Fourche, mais aussi parce que c'était une compagnie canadienne, la Compagnie du Nord-Ouest. J'ai passé bien des heures dans les archives à Winnipeg.

Ce projet a reçu l'appui technique et financier de : l'Université de Saint-Boniface, La Liberté, la Winnipeg Foundation, *le Secrétariat des affaires intergouvernementales du Canada, le Centre du patrimoine et la Société historique de Saint-Boniface, l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, la Fédération des aînés franco-manitobains, le Conseil jeunesse provincial, entre autres.*

SPORT

DEUX MANITOBAINS AU CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE ROLLER HOCKEY

Nos ambassadeurs en Californie

Alexandre De Rocquigny et Alexandre Boge sont des passionnés de hockey. Lorsqu'ils ne sont pas sur la glace, lors de la saison régulière, les jeunes athlètes enfilent leurs patins en ligne pour jouer au roller hockey. Et voilà que les meilleurs amis ont été invités à représenter le Canada au Championnat international AAU (1) de roller hockey aux États-Unis.



photo : Daniel Bahuaud

Alexandre De Rocquigny et Alexandre Boge arborent fièrement les chandails de l'équipe canadienne de roller hockey.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Du 10 au 13 juillet, Alexandre De Rocquigny et Alexandre Boge se rendront à Corona, en Californie, pour jouer avec l'équipe canadienne 10 U contre des équipes américaines, australiennes, chinoises, japonaises et russes.

Sébastien Boge est « super enthousiasmé ». « C'est une belle façon de terminer notre année dans la catégorie 10 U – les joueurs âgés de 10 ans et moins. Je fête mes 11 ans le 29 juin. C'est un vrai cadeau de pouvoir aller en Californie. »

Deux équipes canadiennes participeront au tournoi. Alexandre De Rocquigny explique : « On sera six Manitobains, six de la Colombie-Britannique et un Ontarien. Le roller hockey est très populaire au Manitoba. Surtout depuis que notre entraîneur, Michael Hunt, s'est mis à développer le sport avec son frère Frank. Ils ont créé Central Canadian Roller Hockey. C'est une ligue hors saison qui nous permet de continuer de jouer au hockey après la fin de la saison du hockey sur glace. »

Ainsi, les deux copains de l'école Lagimodière de Lorette se rendent chaque samedi à l'aréna Maginot à Winnipeg pour pratiquer leur coup de patin, leurs tirs au but et leurs passes.

« Ce sont plus ou moins les mêmes techniques que pour le hockey sur glace, souligne Sébastien Boge. Les équipes sont composées de quatre joueurs au lieu de cinq. Et il n'y a pas de règle de hors-jeu ou de dégagement interdit. Mais la grande différence est qu'on joue sur une surface laminée. La rondelle a des petites bosses qui permettent à l'air de passer sous le disque. On a l'impression qu'elle flotte. »

« Le roller hockey, ce n'est pas juste un petit passe-temps d'été, ajoute Alexandre De Rocquigny. C'est sérieux. Michael Hunt, notre entraîneur, est un champion du roller hockey. Il a remporté la médaille d'or en 2008 au Championnat mondial.

« Ça fait deux ans que Sébastien et moi jouons à ce sport. On pratique beaucoup à la maison. Et parfois le dimanche à l'aréna Maginot. Et puis notre équipe, les Rebels, jouent des matchs chaque vendredi. »

Pour Sébastien Boge, « représenter le Canada lors du 150e est vraiment *cool* ». « Surtout que je pourrai le faire avec Alexandre. Partager l'expérience, ça va être spécial. On va être comme des ambassadeurs. J'aime bien l'idée. Ça, et de pouvoir démontrer mes prouesses. Parce que j'aime bien me péter les bretelles sur la patinoire! »

(1) *Amateur Athletic Union*, un des organismes à but non lucratif qui régit le sport aux États-Unis.



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM_Alert

Apprendre l'entrepreneuriat par la distribution du lait

Initiative – Contribution – Santé

Chaque jour à la récréation, les élèves de l'École communautaire Réal-Bérard qui le souhaitent peuvent se rendre à la station de lait et acheter leur brique de lait blanc ou au chocolat avec leur carte de lait. De l'autre côté de la station se tiennent les élèves de 5e année de l'enseignante Maxine Morin, prêts à accueillir et servir leurs clients. Tous responsables d'un niveau différent, ces futurs entrepreneurs potentiels assurent une distribution efficace et sans défaut.

« À la station de lait, les élèves doivent être très accueillants et polis, dit l'enseignante. Ils sont comme des commerçants. C'est important qu'il y ait du respect pour tout le monde. Ce programme leur apprend des habiletés de vie et prépare des futurs entrepreneurs ou des travailleurs en relations publiques. Ils apprennent comment traiter avec les clients, comment s'organiser avec les stocks. Ils vivent l'apprentissage sans avoir de leçon comme telle. »

> *« On nous a donné des responsabilités. Ce n'est pas souvent qu'on donne aux jeunes la chance de travailler. »*
>
> Kaylee Hildebrandt, 5e année.

Les élèves bénévoles gèrent de manière autonome la majorité du programme de lait. « Ce que j'aime, c'est que les élèves sont responsables. Ils vont à la station eux-mêmes, ils organisent le lait et vont faire la livraison aux classes de maternelle. Ils prennent ce travail au sérieux. Au début, je les encadre. Par la suite, ce sont eux qui me font les rappels pour passer les commandes ou avertir les élèves dont les cartes de lait se terminent. Ils sont très observateurs. »

L'enseignante passe les commandes auprès d'une entreprise franco-manitobaine. « J'appelle Taz Entreprise Ltd. tous les vendredis matins. Ils sont très efficaces. C'est un travail communautaire. Nous recevons régulièrement des prix et des objets des producteurs de lait du Manitoba et du Canada. Quand il y a une activité, je fournis des prix pour faire la promotion du lait. »

À travers ce programme, Maxine Morin souhaite « promouvoir la santé et la bonne nutrition. Dans le programme de nutrition de 5e année, on trouve le maintien d'un corps en bonne santé. Les élèves travaillent aussi sur les mathématiques, pour estimer le nombre de briques à commander. »



Tous les élèves de la classe de 5e année étaient bénévoles pour participer au programme de lait.

Kaylee Hildebrandt a vraiment aimé participer au programme de lait. « On nous a donné des responsabilités. Ce n'est pas souvent qu'on donne aux jeunes la chance de travailler. Je rendais service, et ça me faisait me sentir spéciale. C'est intéressant, parce que quand je chercherai un emploi, j'aurai déjà testé le commerce. »

Tristan Catellier a appris les relations à la clientèle. « J'ai appris que la patience, c'est vraiment important. Il ne faut pas être distrait. Autrement, les clients se fâchent. On fonctionnait bien en équipe parce que chaque personne s'occupait d'une seule tâche. Ça va nous aider dans notre emploi. On va savoir comment travailler avec les clients. »

Ancien client du programme de lait, Yanik Barnabé a souhaité voir l'autre côté de la station. « J'ai commencé à boire le lait l'année passée, et je voulais voir comment se passait la vente. Participer au programme m'a aidé avec les mathématiques. J'ai aussi découvert qu'il y avait plus de consommateurs de lait au chocolat que de lait blanc. »

Célébrons nos succès!

Près de 1 300 élèves et enseignants étaient réunis à l'occasion des Jeux juniors au Parc Maple Grove, à Saint-Vital. Le 16 juin, les élèves de 4e, 5e et 6e années de 17 écoles de la DSFM ont profité de la belle journée festive qui annonçait l'arrivée de la fin de l'année scolaire. Les différentes équipes ont joué au soccer, au handball, au jeu du trésor, au soccer-baseball, au frisbee ultime et au ballon-chasseur.

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/



La DSFM invite les élèves de la 3e à la 8e année à participer aux Camps d'été de lecture et de maths du 1er juillet au 15 août. Il suffit d'avoir Internet, des livres en français et un portable et les élèves participent où et quand ils veulent. Le camp des maths, permet à tous les élèves de s'amuser en faisant des mathématiques et on y accède avec le compte Netmath. Le camp d'été en lecture encourage la lecture d'été et la promotion des livres sur ZONE. Il y a des prix à gagner et de l'information au site web.dsfm.mb.ca/camps.

« Quand on passe cette porte, on peut dire : je suis Canadien »

Enrichissement – Accomplissement – Appui



Marcelin Irenge et Jean Mulumbailunga ont reçu leur diplôme de fin d'études secondaires le 27 juin.

Quand le Centre d'apprentissage franco-manitobain (CAFM) a ouvert ses portes en 2008, il comptait 26 élèves. De cette promotion, 12 avaient obtenu leur diplôme de fin d'études secondaires à la fin de l'année. Aujourd'hui, plus de 150 apprenants sont inscrits aux cours offerts par le centre, et 37 d'entre eux ont reçu leur diplôme le 27 juin.

Amadou Cissé, coordonnateur du projet enseignement aux adultes, revient sur la création du centre. « À la DSFM, on recevait de plus en plus d'adultes qui n'avaient pas de diplôme d'études secondaires. Ils partaient du côté anglophone pour l'obtenir. Cela créait une hémorragie pour la communauté, d'où la nécessité de créer un centre francophone. Dans la province, il y a une quarantaine de centres pour adultes, et nous sommes le seul francophone. »

« Pour les francophones, le CAFM est la seule porte que nous avons qui ne nous mette pas la barrière de l'anglais. »

Marcelin Irenge, diplômé du Centre d'apprentissage franco-manitobain.

Le CAFM propose une formation flexible avec des cours le soir pour permettre aux adultes de travailler dans la journée. « Le gouvernement défini certains cours à suivre pour les adultes, en prenant en compte le fait que l'adulte a beaucoup d'expériences acquises dans la vie de tous les jours. Ils doivent suivre huit cours, dont trois obligatoires : le français, l'anglais et les mathématiques. Ils peuvent choisir les autres matières en fonction de leurs projets professionnels. »

Originaires de la République démocratique du Congo, Jean Mulumbailunga et Marcelin Irenge sont diplômés de la promotion 2017. « Je voulais ce diplôme parce que je sais que les études sont la clé de toute chose dans la vie, dit Jean Mulumbailunga. Le Canada nous a recommandé d'avoir un diplôme du secondaire pour avoir accès à l'université. J'aimerais être ingénieur en construction. »

Marcelin Irenge a été ingénieur pendant plus de 25 ans dans son pays avant d'arriver au Canada l'année dernière comme réfugié. « Je suis venu au Canada à cause de ce qui se passe en Afrique. La guerre et la misère poussent les gens à quitter leur pays. On a fait notre formation, mais quand on arrive avec des documents de pays francophones à Winnipeg, on nous demande de recommencer à zéro pour avoir les standards du Canada. Pour les francophones, le CAFM est la seule porte que nous avons qui ne nous mette pas la barrière de l'anglais. Le diplôme du secondaire est la base, et je compte continuer. »

Alain Laberge, soucieux de la réussite de tous les élèves de la division scolaire dont il est directeur général, rend régulièrement visite aux apprenants du CAFM. « Monsieur Laberge veut être certain que la DSFM réponde aux besoins des élèves, explique Amadou Cissé. Lorsqu'il vient, il reçoit beaucoup de retours. Les élèves peuvent lui poser des questions, et on essaye de satisfaire leurs demandes dans la mesure du possible. »

Ces visites sont très appréciées par les élèves. Marcelin Irenge trouve « encourageant de voir le directeur général de la DSFM qui descend ici chaque mois. On le félicite. Ça montre qu'on est membre de la DSFM, et ça donne confiance aux étudiants. On voir que la DSFM est là et nous donne de l'importance. »

Jean Mulumbailunga et Marcelin Irenge sont très reconnaissants de l'opportunité offerte par la DSFM. « Les enseignants se donnent beaucoup de mal et on les en remercie. » dit Jean Mulumbailunga. Pour Marcelin Irenge, « ce programme est positif. Quand on passe cette porte, on est fier. On peut dire : je suis Canadien. »

À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp l'Orage culturel,
25 au 28 juin,
Paint Lake Thompson.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 30 août à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Fin des classes,
29 juin.

Journée d'administration,
congé pour tous les élèves,
30 juin.

Bon été à tous! Amusez-vous, lisez quelques bons livres et retrouvez les pages Dans nos écoles à la rentrée 2017!





LA FÊTE DU CANADA À SAINT-BONIFACE

LE MUSÉE DE SAINT-BONIFACE
494, avenue Taché • 10 h à 16 h

Activités familiales; démonstrations de tir avec La Compagnie La Vérendrye; démonstration des métiers traditionnels du 19e siècle, musiciens ambulants, peinture sur visage et confection de bracelets. Entrée gratuite

LE FORT GIBRALTAR
angle des rues Saint-Joseph et Messager • 10 h à 1 7 h

Interprètes costumés, démonstration de cuisson dans un fourneau à pain, ateliers de cuisson autour d'un feu de camp, visites des cabanes du fort, démonstrations d'artisanat de l'époque, activités familiales, campement de voyageurs « en bivouac » et plus encore. L'entrée est gratuite pour tous!

TOURISME RIEL
219, boulevard Provencher • 10 h 30 et 13 h 30

Tournées pédestres guidées gratuites de Saint-Boniface.
Venez découvrir l'histoire et les attraits du quartier.

CATHÉDRALE DE SAINT-BONIFACE
190, avenue de la Cathédrale • 10 h 30 à 16 h 30

Fête interculturelle débutant à 10 h 30 avec une messe dirigée par Mgr LeGatt, suivie d'une fête avec mets, chants et danses folkloriques, et plus jusqu'à 16 h 30. Apportez votre pique-nique.

LA MAISON GABRIELLE-ROY
375, rue Deschambault • 11 h à 15 h 30

Entrée gratuite

DIVERTISSEMENT SUR L'ESPLANADE RIEL
dès midi

Artistes visuels de la Maison des artistes (Benj Funk et Emilie Lemay) et divers amuseurs publics vous divertiront sur la place Est. Les employés de Tourisme Riel et les Ambassadeurs Riel seront sur place pour vous fournir des informations sur les activités de la journée. L'Esplanade offre aussi un endroit idéal pour visionner les feux d'artifices de La Fourche.

PROMENADE CAFÉ ET VIN
angle de l'avenue Taché et le boulevard Provencher • 19 h à minuit

Venez célébrer en plein air sur le terrain de stationnement, avec restauration, service de bar et spectacles. Ce site offre une vue optimale des feux d'artifice.

Spectacles :
Nic Messner de 19 h à 20 h • Parazar de 20 h à 22 h 30

NAVETTE GRATUITE de 11 h à 17 h

Montez à bord du Trolley climatisé qui fera la navette entre tous les sites. Commandité par la ZAC Provencher.



Le 1er juillet, venez célébrer la fête du Canada en français à Saint-Boniface!

Information :
204.233.8343
www.tourismeriel.com

Canada

TOURISME RIEL
Division de/of Entreprises Riel Inc.

EMPLOIS ET AVIS

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

CHARGÉS DE COURS

L'École technique et professionnelle est à la recherche de chargés de cours ou de chargées de cours en COMPTABILITÉ dans le cadre du programme Administration des affaires.

Qualifications et qualités recherchées :

- Désignation de comptable professionnel agréé
- Expérience en comptabilité
- Expérience en enseignement serait un atout
- Maîtrise du français et de l'anglais oral et écrit

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez indiquer dans votre lettre de présentation votre disponibilité à enseigner des cours pendant la journée et la soirée. Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae avant le 14 juillet 2017 aux fins de considération pour la session d'automne. Après le 14 juillet, nous continuerons d'accepter des candidatures pour l'offre de cours à la session d'hiver.

École technique et professionnelle
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 449
Télécopieur : 204-233-2918
etp@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Les petites grenouilles

POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir appuyer la communauté!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : à discuter.

Date limite pour candidature : jusqu'à ce que le poste soit comblé.

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.

LA LIBERTÉ Depuis 191

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes
- Un salaire compétitif
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

OFFRE D'EMPLOI

Envol 91,1 FM est à la recherche d'un(e)

DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)
Poste à temps plein

La radio communautaire du Manitoba - Envol 91 FM est à la recherche d'une personne dynamique et compétente pour assumer la direction générale de sa station de radio située à Winnipeg (Manitoba).

Le ou la candidat(e) recherché(e) devra travailler en étroite collaboration avec le conseil d'administration. Cette personne sera responsable de la gestion financière, des ressources humaines et techniques et verra à la planification ainsi qu'à la supervision des activités de la radio.

Tâches principales :

- gérer les ressources humaines;
- représenter la radio auprès du public, des paliers gouvernementaux, des organismes et autres groupes;
- gérer les divers services visant à satisfaire la clientèle, les membres et l'auditoire de la radio;
- assurer une bonne gestion de la programmation et assurer les responsabilités liées à la radiodiffusion;
- préparer et gérer le budget;
- préparer et soumettre toutes demandes de subventions requises;
- préparer et mettre en œuvre un plan opérationnel qui découle des orientations stratégiques établies par le conseil d'administration.

Qualifications :

- diplôme universitaire en administration et/ou communication ou l'équivalent;
- expérience dans la gestion financière et les ressources humaines;
- faire preuve de leadership;
- très bon sens de l'organisation et de la planification;
- excellente maîtrise du français parlé et écrit;
- connaissance pratique de l'anglais;
- connaissance du travail en milieu minoritaire francophone;
- connaissance du milieu radiophonique un atout;
- expérience en journalisme un atout.

Date d'entrée en fonction : Septembre 2017

Échelle salariale: Selon l'échelle établie par l'organisme

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation accompagnée de votre curriculum vitae d'ici **le vendredi 4 août 2017** à :

Monsieur Jonas Desrosiers, président
La Radio communautaire du Manitoba Inc.
340, boulevard Provencher
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G7
presidence@envol91.mb.ca

Seules les personnes convoquées en entrevue seront contactées.

NÉCROLOGIE

Raymond André Delorme (1940-2017)



C'est avec beaucoup de tristesse que nous annonçons le décès de notre cher époux, père et grand-père, Raymond Delorme le 1er mai 2017. Il laisse dans le deuil son épouse Noëlla (Champagne), ses fils Marcel (Marie-Paule Damphousse) et Donald (Julie Legal) et sa fille Jo-Anne Hildebrand (Darrell). Il manquera aussi énormément à ses petits-enfants adorés Richmond, Gabrielle, Serge, Marilou et Alec Delorme, Eric, Matthew et Jayden Hildebrand. Raymond laisse également un frère Claude Delorme. Ses parents Wilfrid Joseph et Lilianne (Dionne) Delorme, sa sœur Madeleine Simard, ses frères Philippe et Jean-Marc Delorme, ainsi qu'un petit-enfant Maxime Delorme l'ont précédé dans la vie éternelle.

Raymond est né à Saint-Boniface le 5 mars 1940. Il a grandi sur la ferme familiale à Saint-Joseph où sa vie en tant que fermier a commencé et fini. Raymond vouait un grand amour à la ferme; il était à la fois cultivateur et producteur laitier. Cette passion a été transmise à ses fils et à certains de ses petits-fils qui exploitent désormais la ferme que Raymond a tant aimée. En plus du travail de la ferme, Raymond donnait beaucoup de son temps et de son énergie à sa communauté. Entre autres, il était membre de l'Association canadienne des producteurs de semences et il a longtemps siégé au conseil d'administration de la Coopérative de Saint-Joseph. Il était également un Chevalier de Colomb, et pendant plusieurs années, il se portait bénévole pour la vente de billets de tirage des Chevaliers de Colomb au centre commercial à Altona où il prenait un véritable plaisir à rencontrer les gens et à discuter avec eux.

Raymond a dû faire face à quelques problèmes de santé dont une chirurgie à cœur ouvert en 2008 et un cancer du côlon en 2011. Malgré tout, dès qu'il se remettait de ces maladies, Raymond était rapidement de retour dans ses champs et sur sa ferme. Il n'a jamais cessé de travailler, et ce jusqu'à son dernier souffle.

Raymond a travaillé fort toute sa vie et il était un homme extrêmement généreux. Il aimait sa famille par-dessus tout et ses petits-enfants savaient qu'il les chérissait. Il s'intéressait toujours à eux et aimait bien les taquiner et les faire rire. Le bon Dieu a mis cet homme incroyable sur la terre pour fonder une belle famille avec son épouse bien-aimée Noëlla. Dieu a vu que Raymond avait complété son œuvre et a décidé de le rappeler auprès de lui.

Les funérailles de Raymond ont été confiées au Wiebe Funeral Home d'Altona et elles ont eu lieu le samedi 6 mai 2017 en l'église de Saint-Joseph. La famille souhaite remercier les ambulanciers, les pompiers de Letellier et les membres du personnel de l'hôpital d'Altona pour leurs soins et leur appui. Les dons à la mémoire de Raymond Delorme peuvent être faits à la Fondation des maladies du cœur du Manitoba.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

MYRIAM DUPUIS

Oser rêver

« Félicitations! Puis... quels sont tes plans pour l'année prochaine? » Cette fameuse question-thème du mois de juin, saison des remises de diplômes! Question qui, bien que posée par véritable intérêt ou sincère curiosité, peut susciter différentes réactions chez les finissants et finissantes.

Je me compte chanceuse et bénie d'avoir une réponse claire et précise à cette question, une réponse qui me fait grand plaisir de partager avec les gens! Je suis passionnée par mon domaine d'études, j'ai été acceptée dans un excellent programme de deuxième cycle, et tout semble bien s'aligner pour moi. Mais, trouver ma vocation et entreprendre toutes les démarches nécessaires pour y parvenir n'a pas toujours été très évident.

J'admets que je ne suis pas du tout experte en vocation, et que je ne suis probablement pas la mieux placée pour donner des conseils à ceux qui cherchent depuis longtemps. Mais je me permets de partager deux citations qui m'ont inspirée et poussée à réfléchir sur la question de la vocation.

Tout d'abord, dans cette réflexion, lorsque je parle de vocation, c'est dans son sens large, c'est-à-dire, non seulement cet appel au sacerdoce ou à la vie religieuse, mais aussi, en général, cette vive inclination pour un domaine d'activité particulier.

Aristote caractérise une vocation comme suit : « Où vos talents et les besoins du monde se rencontrent, là se trouve votre vocation. » J'aime ce point de vue, car il met en évidence l'aspect personnel et global de la vocation. Créés avec des qualités uniques, nous avons chacun développé des talents qui font que moi, je suis moi, et toi, tu es toi. Toutefois, ça ne s'arrête pas là. Je peux bien être patiente, mais si je n'ai personne avec qui patienter, à quoi ça sert? Tu peux être fort en communication, mais si tu n'utilises pas ce don, qu'est-ce que tu apportes au monde? On voit donc que l'appel est personnel – il est spécifique à nous et à ce que nous pouvons faire –, mais il nous envoie *dans* le monde pour être *avec* le monde.

Une deuxième citation que je trouve encourageante est celle-ci : « Dieu n'appelle pas l'équipé; Il équipe l'appelé. » Ce n'est pas parce que nous n'avons pas *toutes* les qualités nécessaires pour un certain travail que nous ne pouvons pas le faire! Dans mon cas, j'ai choisi de poursuivre une carrière en orthophonie, non pas parce que j'ai déjà tout ce qu'il faut pour ce métier (pas du tout!), mais parce que je voyais chez les professionnels que j'ai rencontrés des qualités que je voulais absolument développer. Nous sommes des êtres qui pouvons apprendre et s'adapter, et je crois qu'il est important de garder de la place dans notre vie pour ces transformations.

Certaines personnes ne sentent pas d'appel envers une certaine vocation. Si c'est votre cas, ne désespérez pas! Vous avez une place importante dans ce monde, et vous la trouverez bientôt. Personnellement, c'est en participant à différents projets, en voyageant et en m'impliquant dans la communauté que j'ai pu découvrir mon métier de rêve. Prenez ce temps pour explorer, et osez rêver!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

CÉLÉBRER LE 150E DU CANADA EN POSANT UN GESTE DE COMPASSION

Annick nous lance son Défi 150

Une maladie des plus rares, le syndrome Shwachman-Diamond affecte une personne dans 70 000. Une quarantaine de Canadiens sont atteints. Y compris Annick Nakata, qui a sept ans. Pour marquer le 150e de la Confédération, la résidente de La Broquerie veut prélever 150 dons d'ici le 1er juillet pour l'organisme de charité Shwachman-Diamond Canada.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Je veux aider mes amis qui ont la même maladie que moi, lance Annick Nakata. Ce sont des enfants que j'ai rencontrés avec mes parents quand on est allés à des conférences sur le Shwachman-Diamond. Emma, en Californie, et moi, on s'envoie des messages sur Facebook et on s'écrit des cartes de Noël. Alors pour les aider, j'ai eu l'idée de demander 150 dons. »

Sa mère, Zoé Nakata, est présidente de Shwachman-Diamond Syndrome Canada, organisme qui fête 20 ans d'existence. « C'est une première. Je suis fière qu'Annick ait proposé le *Défi d'Annick 150*. Parce qu'elle a accompagné son père Joël et moi à plusieurs conférences dans l'Est canadien et aux États-Unis, elle est très sensible au fait que d'autres jeunes comme elle et des adultes atteints de la maladie ont besoin d'appui. Pour la recherche, bien sûr, mais aussi pour assurer une meilleure qualité de vie pour ceux qui ont le Shwachman-Diamond et pour leurs familles. »

Le syndrome Shwachman-Diamond est une maladie congénitale qui affecte plusieurs organes. Le pancréas est incapable de produire des hormones. Le foie est atteint.



Photo : Daniel Bahuaud

Annick, Joël et Zoé Nakata.

Les personnes atteintes ont une insuffisance squelettique. Annick Nakata n'est pas grande pour une fille de sept ans. Et comme la moelle osseuse ne produit pas de globules blancs, Annick ne peut pas se défendre contre les maladies.

Zoé Nakata souligne qu'il faut constamment surveiller la température de sa fille. « On a cinq thermomètres à la maison. La moindre infection peut être très dangereuse. Pour réduire le risque, elle prend 15 pilules par jour. Et dès qu'elle fait de la fièvre, il faut la conduire à l'urgence pour qu'elle puisse subir des prises de sang et des tests. »

De plus, Annick Nakata a subi quatre chirurgies et six biopsies de moelle osseuse. « Sa plus récente chirurgie a eu lieu le 15 juin. Je crois qu'en partie, faire une campagne de collecte de fonds est sa manière d'être proactive. C'est un de ses mécanismes d'adaptation. »

La *Défi d'Annick* 150 a été lancé début juin. Au moment d'écrire ces lignes, 4 000 $ avait déjà été amassés. « Annick souhaitait collecter 3 000 $, mentionne Zoé Nakata. Sur ce plan, on est tous heureux de voir cet objectif aisément atteint, et dépassé. Et ça, c'est seulement avec 67 dons. Les gens ont été généreux. »

Le *Défi d'Annick 150* est une campagne en ligne. Pour y contribuer, on peut accéder au site www.canadahelps.org/fr/organismesdebienfaisance/shwachman-diamond-syndrome-canada/annicks-150-donation-challenge.

« On offre des renseignements sur Facebook, à la page *Annick's 150 Donation Challenge*, explique Zoé Nakata. Et le 1er juillet, on fera du Facebook en direct pour marquer la fin de la campagne. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de
qualité SUPÉRIEURE
Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.
SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
RE/MAX performance
www.danvermette.com

ÉQUIPE IMMOBILIÈRE LANSARD
Nous offrons le service en français
204-294-5195
www.lansardgroup.com
François Lansard, agent immobilier
Powell Property Group
Chanel Lansard, agente immobilier

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
RE/MAX Performance Realty
www.nicolemilner.com

41 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Dianne **BOURBONNAIS**
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

DARREN **DESROCHERS** darrendesrochers.com
L'équipe **DESROCHERS** LE NOM QUI VEND!
204-297-0229
Découvrez comment nos clients en tirent profit.
RE/MAX performance realty
services immobiliers

AVOCATS-NOTAIRES

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Achat ou Vente de Maison :
Vous avez acheté ou vendu votre maison? Quelles sont les prochaines étapes? Appelez Philippe Richer pour une consultation téléphonique gratuite.
Le Droit, Accessible.
Immobilier résidentiel.
TLR
ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP
tlrlaw.ca
204-925-1900
Philippe Richer - Rhéal Teffaine Q.C.

LA LIBERTÉ communication
s'occupe de tout pour vous de A à Z
Vous avez besoin :
- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823



PAS LE TEMPS DE LIRE
VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE • WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 2 N° 1
PRINTEMPS-ÉTÉ 2017
SPRING-SUMMER 2017

Actionmarguerite

BULLETIN de nouvelles NEWSletter

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, CHARLES GAGNÉ
MESSAGE FROM CEO CHARLES GAGNÉ

« En 2011, nous avons intégré le Centre Taché et le Foyer Valade, qui travaillaient ensemble, sous une marque commune : Actionmarguerite. Par la suite, l'ajout de la résidence Saint-Joseph a marqué un changement, avec une nouvelle clientèle anglophone et multiethnique. D'une résidence déficitaire, nous avons réussi à parvenir à un équilibre financier et continuons cette consolidation afin d'avoir une viabilité financière.

Aujourd'hui, nous souhaitons positionner Actionmarguerite comme l'organisme spécialisé dans les soins de personnes âgées, en diversifiant et en améliorant nos services. La Corporation catholique de la santé du Manitoba cherche à ce que nous innovions et que nous adaptions nos services afin de combler les manques du système de santé. En fonction de cette capacité de répondre à cette nouvelle clientèle, nous ne pouvons devenir que meilleurs.

Sous tous ses aspects d'excellence et de qualité, nos établissements continuent à dépasser les normes de Santé Manitoba. En effet, nos trois résidences ont subi des évaluations externe, provinciale et nationale en 2016. Nous avons renouvelé nos licences, ce qui confirme que nous continuons à adopter des services exemplaires à la hauteur des services et des programmes des foyers au Manitoba.

Nous sommes aussi fiers de nos programmes communautaires. Souvent, les gens ne réalisent pas que nous offrons des services en communauté via notre programme de logement avec services de soutien. Ces services se trouvent au Chez-Nous (187, rue de la Cathédrale) et à Windsor Park Place (875, chemin Elizabeth). Nous offrons aussi un programme dédié aux personnes âgées dans notre Centre de jour situé au 185, rue Despins. Ce programme qui s'étend sur 5 jours et 3 soirées est offert aux personnes qui peuvent bénéficier d'activités sociales et de répit. De plus en plus, les foyers de soins de longue durée seront appelés à desservir une clientèle aînée en communauté afin de leur apporter une meilleure qualité de vie en milieu résidentiel. »

"In 2011, Centre Taché and Foyer Valade, two separate organizations with a long history of working together, were combined under one name: Actionmarguerite. The subsequent addition of the St. Joseph residence marked a shift, with a new English-speaking and multiethnic resident base. From a residence in a deficit position, we have been able to strike a financial balance and continue this consolidation to achieve financial sustainability.

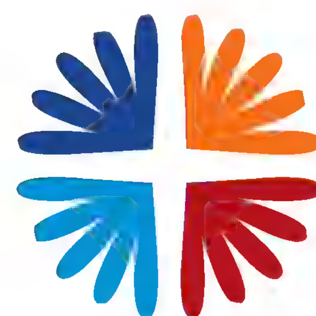


Today, we want to position Actionmarguerite as an organization specializing in senior care by diversifying and improving our services. The Catholic Health Corporation of Manitoba has tasked us to innovate and tailor our services to address gaps in the health care system. Based on our capacity to meet the needs of this new population, we can only get better.

In our goal to pursue excellence and quality, our institutions continue to exceed Manitoba Health standards. Our three residences underwent external, provincial and national assessments in 2016. We renewed our licences, thereby confirming that our ongoing commitment to deliver "best practice" services in accordance with Manitoba residential services and programs.

We are also proud of our community programs. People are often unaware that we offer community services via our Supportive Housing Program at Chez-Nous (187 De la Cathédrale) and Windsor Park Place (875 Elizabeth Road). We also offer an Adult Day Program for seniors, at 185 Despins Street. Social activities, which also provide respite for caregivers, run five days and three evenings a week. The personal care homes will increasingly be required to serve an aging community, with a view to offering them a better quality of life in a residential setting."

BUREAU ADMINISTRATIF | ADMINISTRATIVE OFFICE
185, rue Despins | Winnipeg (MB) R2H 2B3 | Téléphone : 204-233-3692 | Télécopieur : 204-233-6803
185 Despins Street | Winnipeg (MB) R2H 2B3 | Phone: 204-233-3692 | Fax: 204-233-6803
Information générale | General information: info@actionmarguerite.ca
www.actionmarguerite.ca





UNE ANNÉE MARQUÉE PAR LE SOUCI D'UNE AMÉLIORATION CONSTANTE

Au cours de l'année 2016-2017, les trois résidences de soins de longue durée d'Actionmarguerite ont connu des améliorations, des innovations, et une consolidation des programmes et mesures déjà en place.

Au début de l'année 2016, Actionmarguerite a ouvert trois unités spécialisées pour les personnes âgées et jeunes adultes atteints de lésions cérébrales causées par un accident. « À Saint-Boniface (Centre Taché), nous avons 43 lits destinés aux personnes atteintes de lésions cérébrales et 86 pour les personnes qui souffrent de démence, dit Charles Gagné, le directeur général. À Saint-Vital (Foyer Valade), notre unité sécuritaire pour personnes avec démence compte 39 lits. Nous aimerions aussi à l'avenir créer une telle unité à Saint-Joseph, au nord de Winnipeg. »

« Nous avons ouvert, bâti et consolidé le programme en créant une pratique et une formation du personnel de mieux en mieux adaptées aux besoins de cette clientèle qui est en croissance continue. Aujourd'hui, nous arrivons mieux à répondre à leurs besoins. Nous essayons toujours de devenir plus spécialisés dans le traitement de ces maladies et d'aborder les différents niveaux de complexité dans les comportements ou la gestion de la douleur. »

Actionmarguerite travaille aussi sur l'implication des résidents et des familles dans les traitements et la vie quotidienne. « La famille et les résidents sont plus renseignés sur le monde médical. L'évolution de la science permet aux résidents de vivre avec une certaine qualité de vie sans avoir automatiquement recours aux médicaments. »

« De plus, nous avons augmenté le nombre de conseils de résidents et de familles. Ces rencontres périodiques nous permettent de les consulter sur leur expérience au quotidien sur toutes les facettes de la vie dans nos résidences, d'avoir un retour sur ce que nous pouvons améliorer, et d'aborder les changements ou les défis qui se présentent. Plus on est familier avec les résidents, plus ils vont se sentir chez eux. »

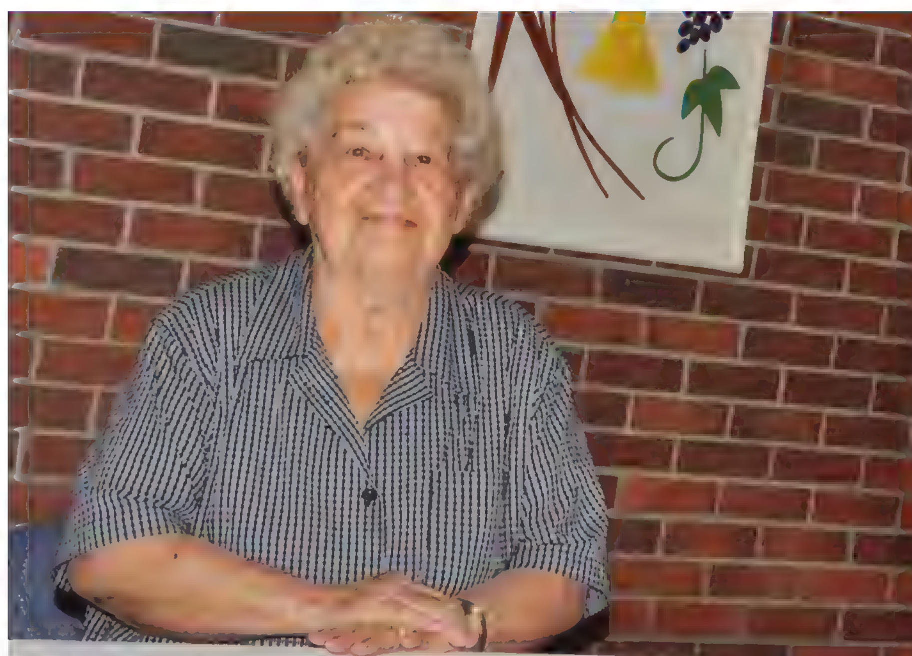
Cette année, Actionmarguerite a également finalisé sa politique sur l'aide médicale à mourir. « L'Office régional de la santé permet aux établissements de s'abstenir, ce que nous avons choisi de faire. Nous n'offrirons pas cette aide dans nos foyers, mais nous avons l'obligation d'accompagner la personne qui considère cette option et de faciliter l'accès à ce service. »

L'organisme continue à se développer pour créer des milieux propices à la clientèle francophone. « Nous avons toujours des défis de recrutement de main-d'œuvre bilingue, mais nous sommes mieux encadrés pour l'évaluation linguistique du personnel. Nous avons réussi à assurer une consistance dans la communication bilingue tant au niveau de la clientèle que de notre personnel. Cela assure notre clientèle que nous sommes en mesure de répondre à leurs besoins dans les deux langues officielles. Nous continuons à devenir meilleurs dans notre mandat linguistique. »

Après trois ans de sondages auprès du personnel, Actionmarguerite a constaté que l'engagement de la main-d'œuvre devait être amélioré. « Nous avons concentré notre travail sur la valorisation en instaurant des primes de services et la reconnaissance du personnel qui part à la retraite. Nous avons organisé des évènements spéciaux avec les trois établissements qui ont rencontré un grand succès, comme à Noël ou au début de l'été. Nous avons introduit des prix d'excellence annuels décernés dans chaque résidence à un infirmier ou une infirmière exemplaire nominé(e) par ses pairs. Nous sommes dans une industrie humaine. Nous devons donc nous assurer que nos employés veulent être ici. »

Le rapport annuel est disponible dans son intégralité sur le site web actionmarguerite.ca

À L'HONNEUR CETTE ANNÉE





Ina Andruskow-Jablonski

« Saint-Joseph, je n'arrive juste pas à en partir, tellement j'aime ça. Il n'y a pas de meilleure façon de passer mon temps et de redonner à ma communauté. »

"St. Joseph's, I just can't bring myself to leave. There's no better way to spend my time and give back to the community."

Ina Andruskow-Jablonski,
bénévole à Saint-Joseph depuis près de 30 ans - volunteer at St. Joseph's residence for close to 30 years.

Remi Brengman

« À la minute où ma mère est devenue résidente, j'ai commencé à faire des dons à Actionmarguerite. Je suis célibataire, je n'avais pas d'autre famille que ma mère, donc c'était important pour moi de montrer mon respect et mon appréciation des soins qu'elle recevait. »

"I began making donations to Actionmarguerite after my mother became a resident. I'm a bachelor, and my mother was my only family, so it was important for me to show my respect and appreciation for the care she was receiving."

Remi Brengman,
généreux donateur – generous donor.



A YEAR COMMITTED TO ONGOING IMPROVEMENT

2016-2017 was a year of enhancements and innovation for Actionmarguerite's three personal care homes, including the consolidation of existing programs and measures.

In early 2016, Actionmarguerite opened three specialized units for seniors and younger adults suffering from acquired brain injuries (ABI). "In St. Boniface (Centre Taché), we have 43 beds for people living with ABI, and 86 for people with dementia," says CEO Charles Gagné. "In St. Vital (Foyer Valade), we have a 39-bed secure dementia unit. Going forward, we want to create a similar unit at the St. Joseph facility in north-end Winnipeg."

"We have opened, built and consolidated the program by creating a practice and staff training that is increasingly tailored to the growing number of such residents. Today, we are in a better position to meet their needs. We continuously strive to become more specialized in treating these diseases and addressing the various levels of complexity in behaviours and pain management."

Actionmarguerite is also working to involve residents and their families in care and day-to-day life. "Families and residents are more informed about medical issues. Scientific developments allow residents to enjoy a certain quality of life without always having to resort to medication."

"We have increased the number of resident and family councils. These regular meetings are an opportunity for us to consult them about their everyday experience of all aspects of life in our residences, to get feedback about what we can do better, and to address any changes and challenges that may arise. The better we know our residents, the more they will feel at home."

This year, Actionmarguerite also finalized its policy on physician assisted death. "The Winnipeg Regional Health Authority allows facilities to abstain from participating, which we have chosen to do. While we will not be providing such assistance in our homes, we have an obligation to support anyone considering this option and to facilitate access to the service.

The organization continues to work on developing welcoming environments for French-speaking residents. "It is still a challenge to recruit bilingual staff, but we now have a better framework for conducting staff language assessments, which means we can ensure consistent bilingual communication for both residents and staff. This means that our residents know that we are able to meet their needs in both official languages. We continue to strengthen our linguistic mandate."

After three years of staff surveys, Actionmarguerite noted a need to improve workforce engagement. "We focused on staff recognition by introducing service and appreciation awards for retiring personnel. We organized highly successful special events at the three facilities at Christmas and the beginning of summer. We began presenting annual achievement awards in each residence to an outstanding nurse nominated by his or her peers. This is a human industry, so it is vital to ensure that our employees want to be here."

The full Annual Report is available at actionmarguerite.ca.

IN THE SPOTLIGHTS THIS YEAR



Les membres de la Fondation Friends of St. Joseph's Residence.
De gauche à droite/From left to right : Lydia Pronyk, Ivan Derlago, Marge Kemerle, Toni Squires, Maria Cabral, Linda Ratynski.

« Nous sommes heureux de pouvoir venir en aide aux résidents. Nous apprécions le fait d'avoir la chance de faire ça pour nos aînés. ».

"We are happy to be able to help the residents. We appreciate the opportunity to be able to do this for our seniors."

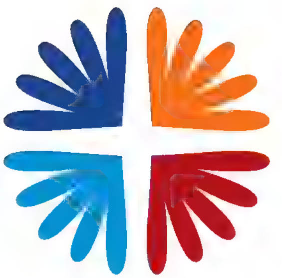
Ivan Derlago, président de la fondation Friends of St. Joseph's Residence, dont elle a prélevé des fonds de 110 000 $ à la rénovation des salles de bains – Foundation Chair for Friends of St. Joseph's Residence, which raised $110,000 to help with bathroom renovations.



L'équipe en soins spirituels d'Actionmarguerite/
The Actionmarguerite Spiritual Care Team.
De gauche à droite/From left to right : Diane Carrière, Carolyn Mount, Sylvie Fisette, Ghislaine Gauthier et Gérald Fournier.

« C'est gratifiant de pouvoir engager la conversation avec eux pour normaliser la mort comme faisant pleinement partie de la vie, d'en faire une étape digne et de qualité. »

"It's rewarding to be able to engage in conversation with them to normalize death as a natural part of life, and to make it as meaningful and dignified as possible."



LEIF, LE REMÈDE MIRACLE

Dans l'unité 5ABC de la résidence Actionmarguerite Saint-Boniface, tout est mis en place pour donner aux 43 résidents un environnement stable, calme et familier. « Nous utilisons beaucoup la répétition, dit Susie Piad, du programme de récréation. Nous changeons la musique tous les mois. La télévision diffuse des images de paysage sans son. Nous suivons un calendrier d'activités régulier. »

Tous les mercredis, les résidents reçoivent la visite de Jennifer, une bénévole à St. John Ambulance, et de son chien, Leif. « Nous essayons de rendre la vie des résidents aussi normale que possible. La plupart d'entre eux avaient des animaux de compagnie. C'est un bon moyen de leur rappeler des souvenirs. »

Susie Piad a d'ailleurs constaté des changements chez certains résidents au contact de l'animal. « Leif permet aux patients de communiquer. Le fait de le toucher entraîne une stimulation sensorielle. Ça leur rappelle comment ils vivaient, et ça les rend heureux. Certains résidents ne pouvaient pas parler, mais ils deviennent réactifs au contact du chien. Pour moi, Leif est un remède miracle. »

Pendant une heure, les résidents qui le souhaitent peuvent interagir avec Leif et Jennifer dans la salle commune. « Après la session générale, nous rendons visite à ceux qui ne peuvent pas se déplacer dans leur chambre. Ce programme est volontaire. Il y a des patients qui ne veulent pas voir le chien. Certains ont eu un traumatisme avec un chien, donc nous faisons attention à ne pas les mettre à proximité. »

Pour que Leif puisse devenir un chien thérapeutique, Jennifer a dû suivre un processus strict. « St. John Ambulance nous explique comment le chien devrait être. Ils testent le chien et son maître en simulant des situations qui pourraient arriver. Ils veulent vérifier le comportement du chien et le contrôle que le maître a sur son animal. »

Le gestionnaire des programmes communautaires Daniel St-Vincent est ravi du succès de ce programme. « Je n'aurais pas pu organiser un tel programme sans Jennifer, qui a la patience de venir nous rendre visite tous les mercredis. » Pour Jennifer, c'est un plaisir. « J'aime venir à Actionmarguerite Saint-Boniface et voir l'impact que la présence de Leif a sur les résidents. »

D'autres programmes thérapeutiques sont proposés aux résidents de l'unité 5ABC. « Nous faisons tout notre possible pour avoir une variété de programmes thérapeutiques, dit Susie Piad. Nous organisons régulièrement de la musicothérapie, ainsi que de la thérapie par les poupées. Cette dernière donne aux résidents un moyen d'exprimer ce qu'ils ressentent à travers le poupon. Le fait de nourrir, laver et habiller le bébé est une très bonne stimulation sensorielle. »



Tous les mercredis, Jennifer et Leif viennent passer du temps avec les résidents de l'unité 5ABC.
Every Wednesday, Jennifer and Leif come to spend time with the 5ABC unit residents.



Susie Piad, du programme de récréation, en compagnie de Jennifer et Leif.
Susie Piad, from the recreation program, with Jennifer and Leif.

LEIF, THE MIRACLE WORKER

In Unit 5ABC of the Actionmarguerite (St. Boniface) residence, everything is organized to give the 43 residents a stable, calm and familiar environment. "We use a lot of repetition," says Recreation Worker Susie Piad. "We change the music every month. The television displays landscape images on mute. We follow a regular activity calendar."

Every Wednesday, the residents receive a visit from Jennifer, a St. John Ambulance volunteer, and her dog, Leif. "We try to keep the residents' lives as normal as possible. Most of them used to have pets. It's a good way to bring back those memories."

Susie Piad has seen a change in some residents after spending time with the dog. "Leif helps patients communicate. Touching him triggers sensory stimulation. It reminds them of past experiences, and that makes them happy. Some of the residents who are unable to speak react when they come into contact with the dog. In my opinion, Leif is a miracle worker."

Residents who so wish can interact with Leif and Jennifer in the common room for an hour at a time. "After the main session, we visit those unable to leave their rooms. It's a voluntary program. Some patients don't want to see the dog due to a traumatic experience in the past, so we are careful to keep them at a distance."

For Leif to become a therapy dog, Jennifer had to follow a strict program. "St. John Ambulance tells us how the dog needs to behave. They test the dog and its master by simulating potential situations. They want to assess the dog's behaviour and the master's control over the animal."

Community Programs Manager Daniel St. Vincent is delighted with the program's success. "I could never have organized such a program without Jennifer, who takes the time to visit us every Wednesday." Jennifer is delighted with the experience. "I enjoy coming to Actionmarguerite Saint Boniface and seeing the impact of Leif's presence on the residents."

Other therapeutic programs are offered to the residents of Unit 5ABC. "We are doing everything we can to have a variety of therapeutic programs," says Susie Piad. "We regularly hold music therapy sessions, and doll therapy gives residents a way to express what they are feeling through dolls. Feeding, washing and clothing the baby provides excellent sensory stimulation."



DES POUPONS AU SERVICE DES PATIENTS

Initiée il y a deux ans, un peu par hasard, à Actionmarguerite, la thérapie-câlins se révèle particulièrement efficace auprès des résidents atteints de démence ou d'Alzheimer.

« C'était une résidente adorable. La grand-mère idéale. Mais dans l'après-midi, elle devenait agressive, et répétait qu'elle devait rentrer pour s'occuper de ses petits-enfants. Cela se répétait jour après jour. J'ai essayé d'explorer différentes approches thérapeutiques mais évidemment, en raison de sa démence, cela n'avait aucun effet. »

C'était en août 2016. Stéphanie Rouet venait de prendre son poste en tant que travailleuse sociale à Actionmarguerite, et elle se sentait un peu impuissante à soulager les crises de cette grand-mère visiblement désespérée. « Et puis un jour, j'ai vu la photo d'une poupée. Je me suis dit : « Si elle pense devoir s'occuper d'un enfant, pourquoi ne pas lui confier une poupée? » J'en ai parlé à la famille, qui a bien voulu essayer. J'ai apporté un poupon à cette résidente, et le changement a été incroyable. Cette poupée, un simple objet transitionnel, lui a fait revivre des souvenirs heureux, et elle a retrouvé sa tranquillité d'esprit. »

Sans le savoir, Stéphanie Rouet venait de s'essayer à la thérapie-câlins, ou doll therapy, pratiquée de façon empirique aux États-Unis depuis les années 1980. Une alternative à laquelle Susie Piad, thérapeute au service récréatif d'Actionmarguerite, s'intéressait elle aussi depuis un an. « En désespoir de cause », se souvient la thérapeute, qui cherchait une façon d'apporter un peu de réconfort aux nombreux résidents de sa structure atteints de démence ou d'Alzheimer à un stade avancé. « Je me suis aperçue que c'était particulièrement adapté pour ces résidents. Cela permet de créer un lien entre le résident et le poupon, de briser l'ennui des longues journées en réintroduisant une routine autour du poupon : l'heure de la sieste, l'heure du bain, l'heure du lange… Cela donne un but aux résidents. »

À tous les résidents. Qu'il s'agisse de femmes, d'hommes, de personnes n'ayant jamais eu d'enfants, tous trouvent instinctivement les gestes protecteurs. Parfois, un animal en peluche est tout aussi efficace. « Il n'est pas rare d'entendre un résident dire : "Le bébé a froid", ou "Le bébé a faim". C'est leur manière d'exprimer ce qu'eux-mêmes ressentent sans jamais le dire, et cela se révèle très utile pour le personnel soignant qui doit, pour que cela fonctionne, être très impliqué dans la thérapie et véritablement jouer le jeu », ajoute Susie Piad.

Depuis deux ans qu'elle a lancé la thérapie-câlins, la thérapeute constate une importante amélioration dans le service. « Il n'y a pas véritablement d'étude quantifiée, mais le service est beaucoup plus calme, et on y utilise moins de psychotropes. Pour moi, il n'y a pas d'aspect négatif à la thérapie-câlins. »

Mieux encore : fortes de leurs expériences respectives à Actionmarguerite, Stéphanie Rouet et Susie Piad offrent désormais des sessions d'information sur cette thérapie auprès d'autres structures, comme récemment pour l'équipe du Geriatric Mental Health de Winnipeg. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la simplicité de cette initiative thérapeutique a également rendu le sourire à des professionnels bien trop souvent désemparés face à la détresse de leurs patients.



Lucy Hajkowski

« CETTE POUPÉE A FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE »

Lucy Hajkowski est l'une des plus ferventes supportrices de la thérapie-câlins. « Lorsque ma tante de 92 ans est tombée, l'an dernier, il a fallu se rendre à l'évidence, elle ne pouvait plus vivre seule. Étant sa seule famille ici à Winnipeg, je me suis résolue à la faire entrer à Actionmarguerite Saint-Joseph, mais elle a eu beaucoup de mal à vivre cette transition. Cela a été très dur, pour elle comme pour moi. J'allais la voir tous les jours, mais je sentais qu'elle n'allait pas bien. Un jour, j'ai vu une annonce dans les locaux de St. Joseph's Residence appelant à des dons de poupées. J'ai été intriguée et j'ai fait une recherche sur Internet. Je me suis dit, "Pourquoi pas? Après tout, cela ne peut pas faire de mal". Je suis allée acheter un poupon, quelques vêtements et au début du mois de décembre, je lui ai apporté, au début uniquement pour quelques heures. Vous ne pouvez pas imaginer le changement que cela a fait! Cela l'apaise tellement! Maintenant à chaque fois que je vais la voir, elle a la poupée dans les bras, et elle se sent bien : elle a quelqu'un dont prendre soin. Cela a fait toute la différence, et c'est une idée tellement simple! Certaines personnes pensent que c'est stupide, que cela infantilise ces personnes âgées : ces personnes devraient venir voir les résultats sur place. Certains résidents n'ont pas de famille, et c'est parfois la seule connexion émotionnelle qu'ils peuvent avoir. Et ils en ont tellement besoin! Vraiment, j'encourage toutes les structures pour les personnes âgées à prendre les devants et à s'impliquer dans cette thérapie. Cela fonctionne, je suis là pour en témoigner. »

DOLLS HELPING PATIENTS

Doll therapy, which started somewhat by accident at Actionmarguerite two years ago, has proven to be especially effective for dementia and Alzheimer's residents.

"She was a lovely resident, and the perfect grandmother. But she would become aggressive in the afternoons, and kept repeating that she needed to get home to look after her grandchildren. This was a daily occurrence. I tried a number of therapeutic approaches, but with her dementia, nothing worked." That was in August 2016. Stéphanie Rouet had just started as a social worker at Actionmarguerite and felt powerless to help the visibly distressed grandmother. "Then one day, I saw a picture of a doll, and I said to myself, 'If she thinks she needs to take care of a child, why not give her a doll to look after?' I approached the family and they were eager to give it a try. I brought the resident a doll, and the change was amazing. This doll, a simple transitional object, triggered happy memories and brought her peace of mind."

Stéphanie Rouet had just unknowingly tried out doll therapy, widely used in the United States since the 1980s. Susie Piad, a Recreation Worker at Actionmarguerite, had also been interested in this alternative therapy for the past year. The therapist had desperately been looking for a way to bring a bit of comfort to the many residents at Actionmarguerite with advanced dementia or Alzheimer's. "I realized that this therapy was especially appropriate for these residents. It creates a connection between the patient and the doll, and breaks up the boredom of the long days by introducing a new routine around the doll: nap time, bath time, diaper change time…It gives the residents a purpose."

All patients – women, men, and people who had never had children – seem to instinctively adopt protective behaviours. Sometimes a stuffed animal is just as effective. "It's not unusual to hear a patient say: 'the baby is cold', or the 'baby is hungry'. It's their way of expressing their feelings without having to use words. It is also very helpful to the caregiver staff, who need to be very involved in the therapy and play along for it to work," adds Susie Piad.

In the two years since she first introduced doll therapy, the therapist has seen a significant improvement in the unit. "While no quantified study exists, the unit is much calmer and we are using fewer psychotropic drugs. I can't see any negative aspect to doll therapy."

Better yet, as a result of their respective experiences at Actionmarguerite, Stéphanie Rouet and Susie Piad now give information sessions on this therapy at other institutions, including recently for Winnipeg's Geriatric Mental Health team. At the very least, this simple therapeutic initiative has also put a smile back on the faces of professionals who often feel helpless in dealing with their patients' distress.

"THIS DOLL HAS MADE ALL THE DIFFERENCE"

Lucy Hajkowski is one of the staunchest supporters of doll therapy. "When my 92-year-old aunt fell last year, it became apparent that she could no longer live alone. Being her only family here in Winnipeg, I resolved to get her into St. Joseph's Residence, but she had a hard time making the transition. It was really hard for both of us. I visited her every day, but I could tell she wasn't doing well. One day I saw a sign in one of the rooms at the residence asking for doll donations. I was intrigued and did some Internet research. I thought, 'Why not? It can't hurt.' I bought a doll and some clothes, and brought them to her in early December, initially for just a few hours at a time. You can't imagine the change in her! She is so much calmer. Now, every time I visit her, she has the doll in her arms, and she feels good: she has someone to look after. It makes all the difference, and it's such a simple idea! Some people think it's stupid, that it treats seniors like children. Those people should come and see the results for themselves. Some residents have no family, and it's often their only emotional connection, something they desperately need. I really encourage all seniors' residences to take the lead and use this therapy. I can attest to the fact that it really works."



LA FAMILLE ASSELIN : DONATEURS DU MOIS

Homme de famille, Marcel André Asselin a élevé ses sept enfants en s'assurant qu'ils soient reconnaissants et qu'ils apprécient tout ce qu'ils avaient. À présent, ses enfants, Jeannine, René, Louise, Pierrette, Robert, Yvonne et Charles ont décidé d'honorer la mémoire de leur père en faisant un don à la Fondation Actionmarguerite.

« Mon père a toujours été généreux, notamment envers l'église catholique, explique René Asselin. C'était dans son caractère de faire des contributions. Il aimait payer son chemin et était généreux envers tous ceux qui l'aidaient. »

Ravis de l'expérience de leur père à Actionmarguerite, c'est donc sans hésitation que les enfants de Marcel Asselin ont apporté leur contribution. « Après la mort de notre père le 22 septembre 2016, on a eu une réunion de famille, se souvient Jeannine Asselin-Eisner. On était tous contents des soins qu'il avait reçus ici. On trouvait que les travailleurs étaient vraiment accessibles. Si on avait des inquiétudes, on se sentait libre de donner un coup de fil ou de passer. Les garde-malades étaient toujours très gentils. »

Marcel Asselin est entré à Actionmarguerite en mai 2012, après avoir souffert d'un accident vasculaire cérébral. « Avec cet accident, il a perdu beaucoup de connaissance, de mobilité et de mémoire. Nous ne pouvions pas lui donner le niveau de soins dont il avait besoin », indique René Asselin. Louise Robertson ajoute : « Actionmarguerite était notre premier choix. Les autres options n'étaient pas acceptables pour nous. »

Né dans une famille francophone, Marcel Asselin a toujours accordé une place importante à la langue française. « C'était sa première langue. C'est une des raisons pour lesquelles notre choix s'était porté sur cette résidence. De plus, il y avait la chapelle », continue René Asselin.

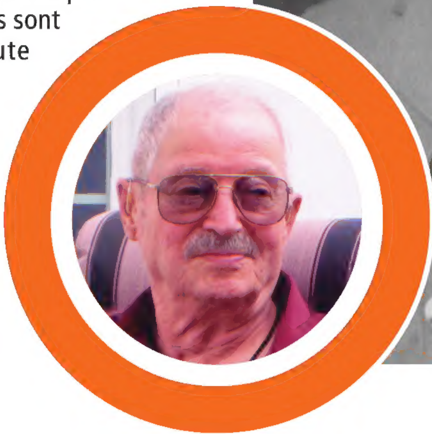
Les enfants de Marcel Asselin se souviennent des moments que leur père a passés à Actionmarguerite Saint-Vital (Foyer Valade). « Quand il est arrivé, sa connaissance était diminuée, mais il n'était pas complétement perdu », dit Jeannine Asselin-Eisner. René Asselin continue : « Il était assez particulier, si quelque chose ne lui plaisait pas, il le laissait savoir. À la résidence, il ne s'est jamais plaint. » Jeannine Asselin-Eisner reprend : « C'était un homme fier, il aimait être peigné et bien habillé. Ici, ils se sont toujours bien occupé de lui. » Louise Robertson termine: « Il disait toujours, *Je me laisse faire!* »

Bon vivant, Marcel Asselin n'hésitait pas à taquiner les garde-malades ou à discuter avec les autres résidents. « On avait une tante et un oncle ici. La dernière sœur de notre mère était à deux portes de lui », précise Louise Robertson.

Pour les enfants de Marcel Asselin, l'équipe de la résidence est allée au-delà de leurs attentes. « Il a eu une bonne expérience et nous aussi. La façon dont ses derniers jours se sont déroulés, on ne pouvait pas demander mieux. Les garde-malades et les aides étaient avenants et aux devants de nos besoins », se souvient Jeannine Asselin-Eisner. « Ils ont pris soin de la famille entière. À la fin, ils sont tous passés lui dire adieu », ajoute Louise Robertson.

Pierrette McTavish et sa sœur Jeannine Asselin-Eisner pensent rester impliquées dans l'organisme. « J'aimerais continuer à faire des dons. Qui sait, peut-être que je serai résidente ici un jour », dit Pierrette McTavish. « Pour ma part, j'envisage de faire du bénévolat », indique Jeannine Asselin-Eisner.





Marcel Asselin

THE ASSELIN FAMILY, DONORS OF THE MONTH

Marcel André Asselin was a family man who raised seven children to be grateful and appreciate everything they had. Now his children, Jeannine, René, Louise, Pierrette, Robert, Yvonne and Charles, have decided to honour their father's memory by making a donation to the Actionmarguerite Foundation.

"My father was always generous, especially to the Catholic church," says René Asselin. "It was in his nature to make donations. He liked to pay his own way and was generous to everyone who helped him."

Pleased with their father's positive experience at Actionmarguerite, Marcel Asselin's children were keen to make a donation. "After our father's death on September 22, 2016, we had a family meeting," recalls Jeannine Asselin-Eisner. "We were all very happy with the care he received here. We found all the staff to be really accessible. If we had any concerns, we felt comfortable making a call or dropping by. The nurses were all very kind."

Marcel Asselin came to Actionmarguerite in May 2012, after suffering a stroke. "As a result of the stroke, he lost a great deal of awareness, mobility and memory. We couldn't give him the level of care he needed," says René Asselin. Louise Robertson adds, "Actionmarguerite St. Vital (Foyer Valade) was our first choice. The other options were unacceptable."

Born into a Francophone family, the French language was always very important to Marcel Asselin. "It was his mother tongue. That was one of our main reasons for choosing this residence, along with the chapel," says René Asselin.

Marcel Asselin's children remember their father's time at Actionmarguerite. "When he arrived, his awareness was diminished but not completely gone," says Jeannine Asselin-Eisner. René Asselin adds, "He was quite particular. If he didn't like something, he let people know. He never complained at the residence." Jeannine Asselin-Eisner goes on: "He was a proud man, he liked to be well groomed and well dressed. They always took care of him here." He always said, "I let them look after me," says Louise Robinson.

A 'bon vivant', Marcel Asselin loved teasing the nurses and enjoyed discussions with other residents. "We had an aunt and an uncle here. Our mother's last surviving sister was two doors down from him," says Louise Robertson.

For Marcel Asselin's children, the residence team went above and beyond their expectations. "He had a positive experience and so did we. We couldn't have asked for a better way for him to spend his last days. The nurses and aides were proactive and anticipated our needs," says Jeannine Asselin-Eisner. "They took care of the entire family. At the end, they all came by to say goodbye to him," adds Louise Robertson.

Pierrette McTavish and her sister Jeannine Asselin-Eisner expect to remain involved with the organization. "I'd like to continue to make donations. Who knows? One day I might be a resident here," says Pierrette McTavish. "And I plan to do some volunteer work," says Jeannine Asselin-Eisner.

Si vous souhaitez aussi faire un don,
vous pouvez appeler au 204-233-3692, poste 643.

If you wish to donate,
you can call us at: 204-233-3692, extension 643.

LES LIENS INTERGÉNÉRATIONNELS

FAIRE LE LIEN ENTRE LES JEUNES ET LES AÎNÉS

Depuis septembre 2015, des élèves de l'école d'immersion Henri-Bergeron se rendent une fois par mois à la résidence Actionmarguerite. Au cours de cette visite-échange, les groupes d'élèves de la 4e à la 8e année interagissent avec les résidents au travers de jeux encadrés par l'équipe de récréation du centre.

Penny Seier, animatrice des loisirs thérapeutiques, constate le plaisir des résidents participants. « Quand on leur demande comment ils se sentent, ils disent qu'ils sont contents. Ils sont ravis de savoir que les enfants sont venus pour jouer avec eux. »

L'activité a également une influence sur la santé des résidents. « Les interactions de ce programme leur donnent des souvenirs. Ils peuvent aussi socialiser en français avec les autres résidents. Pour l'aspect thérapeutique du programme, nous mettons de la musique de fond. Nous faisons bouger les élèves, et ça rend nos résidents enthousiastes. »

Pour Marguerite Dubé, responsable du service aux élèves à l'École Henri-Bergeron, cette activité est « importante pour sensibiliser les jeunes. Ils n'ont pas toujours le temps d'être avec leurs grands-parents. À travers cette activité, ils voient comment on peut s'amuser avec les personnes âgées. Ça leur donne une autre appréciation. »

Enseignant en 4e année à l'École Henri-Bergeron, Jeremy Ritchot accompagne chaque mois les groupes qui rendent visite aux résidents du centre. « Tous les mois, nous faisons une rotation des élèves qui viennent à Actionmarguerite. Cela permet aux plus jeunes de voir ce qui est fait, et aux plus grands de voir des carrières professionnelles possibles. »

L'enseignant pense que « les résidents aiment voir les jeunes qui s'impliquent dans leur vie et s'engagent. Je vois toujours un changement positif immédiat. C'est formidable. Cela aide à créer un aspect de communauté. C'est notre objectif avec ce programme qui est organisé dans le cadre de notre journée communautaire. Nous voulons que les élèves prennent conscience et s'engagent avec des personnes qui ont des différences. Nous voulons aussi travailler l'esprit civique, l'empathie et promouvoir la communauté. C'est facile d'oublier que ces personnes existent. »

Kali Chartrand, en 8e année, a apprécié sa visite au centre. « C'est la première fois que je venais à Actionmarguerite. Je pense que c'est bien pour les résidents d'avoir des jeunes pour jouer avec eux et faire des activités. Ils ne sont pas seuls. Je suis vraiment contente, parce que tout le monde s'amuse. J'aime voir ça, et je pense que je reviendrai. »





Une fois par mois, les élèves de l'École Henri-Bergeron rendent visite aux résidents d'Actionmarguerite et jouent avec eux.
Once a month, the students of École Henri-Bergeron visit the Actionmarguerite residents and play with them.

CONNECTING YOUTH AND SENIORS

Since September 2015, the students of École Henri-Bergeron immersion school have been paying monthly visits to the Actionmarguerite residence. During those visits, groups of students from grades 4 to 8 interact with the residents through games organized by the recreation centre team.

Therapeutic recreation worker Penny Seier can see the enjoyment of the participating residents. "When asked, they say it makes them feel happy. They are pleased to know that the students have come to play with them."

The activity also has an impact on residents' health. "The interactions encouraged by this program give them memories. They can also socialize in French with the other residents. For the program's therapeutic aspect, we put on background music. We get the students dancing, to the delight of our residents."

For Marguerite Dubé, Student Services Director at École Henri-Bergeron, this activity is "important for raising youth awareness. They don't always have time to be with their grandparents. Through this activity, they see how you can have fun with elderly people, and it gives them a new appreciation."

Once a month, Jeremy Ritchot, a grade 4 teacher at Henri-Bergeron school, accompanies the groups visiting the Centre's residents. "Every month, we rotate students who come to Actionmarguerite. This allows the younger students to see what's involved, and the older ones to see potential career opportunities."

The teacher believes that the "residents love to see young people involved in their lives, and they become engaged. I always see an immediate positive change. It's wonderful. It helps build a feeling of community. That's our goal with this program, which is organized as part of our community day. We want the students to become aware of and engage with people who are different. We also want to develop civic awareness and empathy, and promote community values. It's easy to forget that these people exist."

Grade 8 student Kali Chartrand enjoyed her visit to the Centre. "This is my first time at Actionmarguerite. I think it's good for the residents to have young people come to play and do activities with them. They aren't alone. I am very happy because everyone has fun. I like to see that, and I think I'll come back."



SE SENTIR UTILE POUR LA PROCHAINE GÉNÉRATION

En janvier 2017, le centre Actionmarguerite a lancé un nouveau programme pour les résidents de l'unité Jeunes adultes. Ceux qui le souhaitent se rendent une fois par semaine à la résidence Despins pour y préparer des déjeuners pour les élèves des écoles Taché et Précieux-Sang.

Mona Painchaud, de l'équipe de récréation du 2ABC, encadre cette activité créée et financée par la Corporation catholique de la santé du Manitoba. « Nous avons pensé que ce programme était une bonne idée pour que nos résidents apportent leur aide à la communauté. La personne en charge de la résidence Despins commence la préparation dans la cuisine et nous terminons. Parfois ce sont des sandwiches, d'autres fois ce sont des contenants de fruits et légumes. »

Six résidents se retrouvent ainsi régulièrement le mardi matin. « On choisit des résidents volontaires qui ont la capacité de préparer les repas. Il faut de la dextérité. Ils ont envie d'aider les jeunes. C'est une bonne cause. Ça leur donne le sentiment d'avoir un but et de rester connectés avec ce qui se passe dans la communauté. »

Joseph Unrau est l'un des résidents bénévoles. « Je veux aider les jeunes parce qu'ils représentent la prochaine génération. Ça me rend fier de pouvoir contribuer, et ça me donne l'occasion d'utiliser mon bras valide. » David Galbraith ajoute : « On fait ça pour les enfants, c'est agréable de se sentir utile. »

Avec l'expérience, la résidente Rebecca Harper a acquis une dextérité hors pair. « Quand j'ai commencé à participer au programme, j'étais assez lente. À présent, je suis très rapide. J'arrive à faire environ 35 sandwiches en une matinée. Je suis triste quand je pense aux enfants qui ont faim. Je particpe à ce programme pour ne pas qu'ils soient affamés. »

Lorsqu'elle prépare les déjeuners, Rosemary McMurray pense à sa fille. « Ma fille termine le secondaire en juin. En aidant avec les déjeuners, je veux lui montrer l'exemple. Beaucoup d'enfants ne mangent pas de petit déjeuner. Or, il y a un lien entre l'alimentation et la faculté d'apprendre, ce qui a du sens. Ce qu'on fait me semble très important. Si les enfants vont à l'école et qu'ils ont faim, on peut les aider. »

Karen Pressey, elle, veut s'assurer que les enfants mangent correctement. « Leur donner une bonne alimentation est préférable pour qu'ils puissent être en bonne santé toute la vie. C'est mieux que de leur donner des cochonneries. Ça me fait plaisir de pouvoir aider ceux qui ne sont pas aussi fonctionnels que moi. »

Pendant plus d'une heure, les six bénévoles travaillent ensemble pour les enfants. « Je suis content d'être là », dit John Wapash. « Ça fait du bien de savoir qu'on aide, et on passe un bon moment », ajoute Rebecca Harper.



De gauche à droite : Joseph Unrau, John Wapash, Mona Painchaud, Rebecca Harper, David Galbraith, Karen Pressey, Rosemary McMurray.
From left to right: Joseph Unrau, John Wapash, Mona Painchaud, Rebecca Harper, David Galbraith, Karen Pressey, Rosemary McMurray.



Joseph Unrau a eu l'idée d'un nom pour le programme : « Sandwiches for les petits ».
Joseph Unrau came up with a name for the program: « Sandwiches for les petits ».

HELPING HANDS FOR THE NEXT GENERATION

In January 2017, the Actionmarguerite Centre launched a new program for residents of its Younger Adult unit. Interested participants go once a week to the Despins residence to prepare lunches for students of the Taché and Précieux-Sang schools.

Mona Painchaud, from the 2ABC recreation team, runs this activity, which was created and financed by the Catholic Health Corporation of Manitoba. "We thought this program would be a good way for our residents to contribute to the community. The person in charge of the Despins residence starts the meal prep in the kitchen and we finish it. Sometimes there are sandwiches, or containers of fruits and veggies."

Six residents regularly take part in the Tuesday morning activity. "We choose volunteer residents who have the ability to prepare the meals. It requires some dexterity. They want to help the students, and it's a good cause. It gives them the feeling of having a goal and staying connected with what's going on in the community."

Joseph Unrau is one of the resident volunteers. "I want to help the students because they represent the next generation. It makes me proud to contribute, and it gives me the opportunity to use my one good arm." David Galbraith adds, "We do this for the kids, and it's nice to feel useful."

Over time, resident Rebecca Harper has acquired outstanding dexterity. "When I first started out in the program, I was quite slow. Now I'm very fast. I can make around 35 sandwiches in one morning. It makes me sad to think of kids going hungry. I take part in this program to make sure that doesn't happen."

While preparing the lunches, Rosemary McMurray thinks of her daughter. "My daughter will finish high school in June. By helping with the lunches, I want to set an example. So many children don't eat breakfast. There is a direct relationship between good nutrition and learning ability, which makes sense. I think what we're doing is very important. If students are going to school hungry, we can help them."

Karen Pressey wants to make sure that the students eat well. "Providing them with good food helps ensure that they stay healthy throughout their lives. It's better than giving them junk food. It makes me feel good to help people who are not as functional as I am."

For more than an hour, the six volunteers work together for the students. "I'm happy to be here," says John Wapash. "It feels good to know we're helping, and we are having a good time doing it," adds Rebecca Harper.